

**Précis d'observations, sur la nature, les causes, les symptômes & le traitement des maladies épidémiques qui règnent tous les ans à Rochefort, & qu'on observe de tems en tems dans la plupart des provinces de France : Avec des conseils sur les moyens de s'en préserver. / par M. Retz.**

### **Contributors**

Retz, Noël, 1758-1810.

### **Publication/Creation**

A Paris : Méquignon, l'aîné, Libraire, ... ; Et à Versailles : Blaisot, Libraire ordinaire du Roi & de la Reine, 1784.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/dehgkw7s>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

PRÉCIS  
D'OBSERVATIONS.



P R É C I S

D'OBSERVATIONS

# PRÉCIS D'OBSERVATIONS,

*Sur la nature, les causes, les symptômes  
& le traitement des Maladies Epidé-  
miques qui règnent tous les ans à  
Rochefort, & qu'on observe de tems en  
tems dans la plupart des Provinces  
de France.*

Avec des Conseils sur les moyens de s'en  
préserver.

Par M. RETZ, *Docteur en Médecine, Mé-  
decin ordinaire du Roi, servant par quar-  
tier, ancien Médecin ordinaire de la Marine  
Royale, Correspondant de la Société Royale  
de Médecine & de l'Académie des Sciences,  
Belles-Lettres & Arts de Dijon.*

A PARIS,

Chez { MÉQUIGNON, l'aîné, Libraire, rue des  
Cordeliers.  
Et à VERSAILLES,  
BLAISOT, Libraire ordinaire du Roi & de la  
Reine.



*Non nisi accuratarum observationum præsidio  
instructa mens sagax, potissimam curandorum hominum  
methodum assequitur.*

BAGLIVI.



A MONSIEUR  
DE CALONNE,  
MINISTRE D'ÉTAT,  
CONTROLEUR-GÉNÉRAL  
DES FINANCES,  
GRAND TRÉSORIER  
ET COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI.

*MONSIEUR,*

*Lorsque je me suis appliqué sous vos  
yeux à la Physique & à la Médecine  
relatives aux Habitans des Pays Ma-*



ritimes, vous avez daigné m'encourager par votre suffrage & vous avez désiré de voir augmenter les connoissances dans cette partie, en faveur de l'espèce précieuse des gens de mer; je vous dois donc, **MONSEIGNEUR**, l'idée de ce second Ouvrage sur le même sujet. L'hommage que j'en fais & que vous voulez bien agréer, n'est qu'une foible marque du profond respect, avec lequel je suis,

**MONSEIGNEUR,**

Votre très-humble &  
très-obéissant Serviteur,  
**R E T Z.**



## INTRODUCTION.

ON commence à faifir un rapport général qui existe entre les Maladies Epidémiques les plus ordinaires & le plus fréquemment répandues dans certains pays. Ce rapport m'avoit d'abord frappé lorsque j'ai rassemblé les *observations sur les Epidémies* qui ont régné pendant vingt années consécutives dans les Pays-Bas, & que je les ai comparées pour en tirer le résultat qui a remporté, en 1778, le prix de l'Académie de Bruxelles (\*). J'ai confirmé ensuite ces observations dans les Hôpitaux de la Marine de Rochefort, où des individus de tous les États, venus de tous les pays & répandus

---

(\*) *Météorologie appliquée à la Médecine.*  
Paris, Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.



dans diverses Provinces voisines, m'ont fourni l'occasion de multiplier mes recherches durant les dernières années de guerre, tant auprès des malades que dans les cadavres.

Une remarque aussi importante fait desirer de voir généraliser les observations sur la Nature, les causes, les symptômes & le traitement des Epidémies & réunir sous un même point de vue tout ce que diverses Maladies Epidémiques ont de commun entre elles; les lieux où règnent plusieurs Epidémies semblables, sont quelquefois très-éloignés les uns des autres; la manière dont on les envisage & celle dont on les traite, sont même souvent, dans l'un ou dans l'autre, très-différentes de ce qu'elles exigeroient; il résulte de-là que



les observations comparées de chacune d'elles, font le seul moyen de concilier les Observateurs sur ce qui les concerne, & d'éclairer la Pratique.

Les observations comprises dans ce Précis, n'ont pas une étendue propre à leur faire embrasser toutes les Maladies Epidémiques qui ressemblent à celles que je vais décrire; mais les observateurs saisiront aisément ce que les Epidémies qu'ils observent, ont de commun avec celles-ci; de sorte qu'on peut regarder à quelques égards, cet Ouvrage comme la description d'une Epidémie destinée à être reconnue pour générale, dès que les observations multipliées sur son sujet, auront caractérisé l'identité.

Cette Epidémie se manifeste



dans les climats analogues à celui de Rochefort, lorsque beaucoup d'Etrangers y sont rassemblés, & y vivent d'une manière à-peu-près semblable; elle offre, dans chaque endroit, diverses nuances relatives à des circonstances particulières, qu'il sera aisé de reconnoître en les comparant à celles qui prédisposent à l'Epidémie de Rochefort, & c'est à raison de ces circonstances, que les maladies sont plus répandues & plus graves dans cette dernière Ville, que par-tout ailleurs.

On attribue communément ces maladies à l'air; mais des recherches sont nécessaires pour s'affurer de l'influence de cet Élément, & pour déterminer de quelle manière ses propriétés influent; sans ces connoissances, les causes de



l'Epidémie générale ne pourront être annexées qu'au hasard, on n'appréciera pas les circonstances propres à aggraver les maladies; de-là les moyens de les combattre & de s'en préserver, ne seront pas employés avec le même succès.

Cet Ouvrage a donc pour but de donner de l'air de Rochefort & de plusieurs autres endroits où l'on observe la même l'Epidémie, l'opinion qu'il mérite, de faire connoître les véritables causes des maladies qui y règnent habituellement, de substituer des connoissances solides aux fausses idées qui ont pris à leur égard une faveur dangereuse, de refuter les raisonnemens hasardés, de terminer les discussions vagues dont elles font le sujet, de détruire le préjugé qui en fait un objet de terreur; en un mot, de



fixer , par des faits , le jugement sur tout ce qui les concerne.

Ces faits réunis établiront particulièrement sur la Nature , sur les causes de l'Epidémie & sur les symptômes qui la caractérisent , des principes dont la Pratique a besoin d'être éclairée ; ils s'étendront sur le traitement , ils détruiront des erreurs que le défaut d'attention a consacrées ; la longue & fâcheuse expérience que j'ai faite moi-même des maladies de Rochefort , m'aidera pour l'exactitude des détails que je présente.

L'Ouvrage fera divisé en quatre Parties : la première aura pour objet , la nature des maladies qui constituent l'Epidémie ; elles y seront considérées dans trois Sections ; 1<sup>o</sup>. par rapport aux indivi-



du ; 2°. en elles-mêmes ; 3°. dans leurs suites.

Dans la seconde Partie , divisée en deux Sections , les causes de l'Epidémie seront distinguées ; 1°. par rapport à la situation du sol ; 2°. à la constitution du climat , suivant les observations météorologiques ; 3°. à l'influence des marais. On développera dans la seconde Section , les causes des suites fâcheuses & funestes de l'Epidémie , qui sont bien différentes de celles de l'Epidémie elle-même , & l'on fera voir qu'elles sont uniquement relatives à la manière de vivre des individus & aux traitemens.

La troisième Partie contiendra la description de l'Epidémie , & fera l'énumération succincte des symptômes qui la caractérisent , &



des différentes modifications qu'elle éprouve eu égard aux circonstances.

On trouvera dans la quatrième Partie ce qui concerne le traitement des maladies qui auront été décrites dans la précédente ; l'expérience acquise par l'exercice le plus assidu , y sera appuyée d'une autorité puissante , celle de *Sydenham* , l'Hypocrate du Nord & le père à bien des égards de la Médecine moderne ; les observations de cet Auteur feront d'autant plus précieuses pour ceux qui voudront saisir les rapports des Epidémies entre elles , qu'il a vu à *Londres* les mêmes maladies que celles que je vais décrire , & qu'il semble , à lire cette partie de ses Ouvrages , ou qu'il a exercé la Médecine au milieu de nous , ou que nous sommes



transportés au même tems & dans le même lieu que lui, pour vérifier ses remarques.

Il y aura une cinquième Partie destinée à exposer les moyens préservatifs de l'Epidémie, que l'on devra employer par-tout où l'on feroit exposé à en être attaqué sans les précautions indiquées.

L'Ouvrage sera terminé par les Formules les plus usitées, & , pour ainsi dire, les seules nécessaires dans le traitement de l'Epidémie, avec des numéros correspondans à des renvois placés aux endroits où chaque remède aura été prescrit.

De tous tems les mêmes Maladies Epidémiques ont régné à Rochefort, le préjugé les a attribuées aux mêmes causes, les mêmes erreurs en ont dirigé le



traitement ; on n'a jamais cherché à désabuser le Public sur cet objet de son attention continuelle & de sa terreur ; c'est pourquoi j'ai consacré mes veilles à ce travail & j'ai réuni mes efforts pour ne laisser échapper aucune des circonstances propres à convaincre. L'objet de mes recherches est devenu plus important par l'accroissement de la Marine durant la guerre ; les faits à observer ont été plus saillans, les occasions de répéter les observations, plus fréquentes, & par conséquent mes résultats plus certains ; ils sont le fruit de l'exactitude auprès des malades & des recherches dans les cadavres.

P R É C I S



# PRÉCIS

*Sur la nature , les causes , les  
symptômes & le traitement des  
Maladies Epidémiques qui rè-  
gnent à Rochefort , &c.*

## PREMIERE PARTIE.

*De la nature des Maladies.*

### SECTION PREMIERE.

*Des Maladies considérées relativement aux  
Individus.*

1. **O**N distingue à Rochefort deux classes d'individus, celle des Indigènes & celle des Etrangers, que les arsenaux de Marine, les armemens, les Ouvrages pour les canaux, les desséchemens, & divers services y attirent de toutes parts. Les premiers, sont les citoyens proprement dit; les autres, sont des ouvriers employés aux travaux, des Matelots réservés pour les



équipages, des hommes attachés à la garde & à l'entretien des magasins, les Soldats de Marine, ceux de la Garnison & les Forçats; le nombre de ces sujets est indéterminé.

2. On observe des différences essentielles dans les dispositions des sujets de chacune de ces classes, aux Maladies Epidémiques; la santé des indigènes est inébranlable au milieu d'une multitude de malades qui les environnent quelquefois; si quelques-uns sont affaillis par l'Epidémie, leur nombre n'est que comme un point imperceptible dans le tableau de ses ravages, &, tandis qu'elle épargne les habitans, elle tombe, pour ainsi-dire, exclusivement sur les Etrangers, sans que les différences d'âge, de patrie, de condition, soient pour eux des motifs d'exception.

3. Parmi ces victimes de l'Epidémie, quelques-unes ont des disposi-



tions particulières qui occasionnent des diverfités remarquables dans les nuances des Maladies : les Ouvriers en font plus promptement & plus vivement atteints que les autres Sujets, fans doute à caufe de leur changement plus prompt de climat & de leur exposition à la chaleur durant le travail, ainfi qu'on le verra dans la feconde Partie.

4. Les Maladies des Soldats de la Garnifon, qui ont changé de climat auffi précipitamment que les Ouvriers, & qui travaillent comme eux, font peu différentes. La même nuance caractérife encore celles des Recrues nombreuses du Corps Royal de la Marine & des nouvelles levées pour les Claffes, tous Sujets nouvellement arrivés & tirés des Provinces éloignées.

5. Outre la difpofition aux Maladies que les Matelots doivent au changement de climat & qui leur eft com-



mune avec les Ouvriers & les Soldats , ils ont encore celle qu'ils acquièrent par les alternatives fréquentes de l'air qu'ils respirent sur mer , & par la nature de leurs alimens ; les anciens Soldats de Marine , qui ont navigué , ont les mêmes dispositions.

6. Les Forçats gardent toute leur vie le sceau intérieur d'une dégradation physique , qui leur a été imprimée par leur long séjour dans les prisons ; d'où il résulte une disposition continue aux affections Epidémiques les plus graves.

7. Les Etrangers qui ne sont compris dans aucune de ces classes , ceux même dont l'aisance apporte une différence dans le régime qui sembleroit devoir les préserver de l'Epidémie , n'en sont pas exempts ; il en arrive dans tous les sujets affectés , comme si la constitution du climat exigeoit de leur économie animale une espèce de



réforme analogue à la constitution de la nouvelle atmosphère dans laquelle ils se trouvent.

8. L'Été est la saison pendant laquelle l'invasion de l'Epidémie de Rochefort a lieu ; c'est communément durant le premier Été que les Sujets passent à Rochefort , qu'elle s'empare d'eux. Comme les remplacements des individus employés aux armemens & au service , ont été continuels durant la guerre , & que tous les mouvemens dans ces diverses parties ont été considérables ; cette saison & les suivantes ont attiré une telle quantité d'Etrangers , que les Maladies s'y sont soutenues , & ont autorisé à croire très - insalubre l'air qu'on y respire.

9. La réputation d'insalubrité qu'a cette Ville , surpasse celle de tous les autres endroits dans lesquels règnent cependant les mêmes Maladies ; cette prévention répand l'épouvante ; la mul-



itude cède aveuglément à l'impulsion de la crainte & s'en exagère le motif : cela éloigne de ce port beaucoup de sujets qu'il seroit utile d'y attirer & d'y retenir : on remarque même que la terreur influe sur l'imagination, au point de hâter l'invasion de l'Epidémie & d'empirer l'état des Malades ; toutes ces raisons m'ont fait chercher à remédier à d'aussi grands inconvéniens.

10. Il est vrai qu'au premier coup-d'œil, les Maladies qui ont régné à Rochefort & dans les environs, durant la guerre, ont pu paroître effrayantes : la multitude des Malades, qui faisoit le sujet de toutes les conversations, la surcharge des Hôpitaux, l'aspect des convalescens que l'on rencontroit à chaque pas dans les rues & les places publiques ; la pâleur, le dépérissement d'une quantité d'individus qu'on avoit vu jouir peu auparavant de tous les avantages de la santé, la



continuité de ce spectacle dans tous les Étés, eu égard au fréquent remplacement des sujets, enfin la mortalité elle-même, étoient, pour ceux qui n'é tendoient pas plus loin leurs recherches, des motifs séduisans d'accuser l'insalubrité de l'air de ces ravages.

11. La nature des Maladies, ni les propriétés de l'air n'étant constatées dans ces endroits notés d'insalubrité, il étoit naturel que le vulgaire établît son jugement sur l'apparence; on est allé jusqu'à déterminer la propriété de cet élément, qu'on a cru malfaisante; on l'a supposée dans les exhalaisons des marais; le tems, l'habitude, ont accrédité le préjugé, qui l'attribue aux émanations des marais voisins; la terreur l'a répandu; des Journalistes n'ont pas craint de le promulguer & de multiplier ses partisans.

12. Cependant il résulte déjà de l'observation ( 2 ), une conséquence



bien contraire à l'opinion de l'insalubrité de l'air de Rochefort. Comment en effet cet air, s'il étoit insalubre, causeroit-il des Maladies qui épargneroient une partie distincte des individus qui le respirent ? Comment sur-tout ces individus privilégiés feroient-ils précisément ceux qui par leur séjour plus long & moins interrompu dans cet air, en perçoivent nécessairement une plus grande partie, & sont plus long-tems exposés au contact de cet élément ?

13. Le vulgaire est forcé de reconnoître cette différence dans la manière d'agir de l'Epidémie, à l'égard des Etrangers, tandis qu'elle épargne les indigènes ; il est cependant imbu du préjugé de l'insalubrité de l'air ; il fonde son erreur sur le prétexte de l'habitude de ceux-ci à le respirer ; mais l'habitude ne peut être regardée comme un préservatif contre les Maladies Epidémiques,



puisque par-tout où ces Maladies sont causées par les vices de l'air, les naturels du Pays, toutes choses égales d'ailleurs, les essuient indistinctement comme les Etrangers. Cette identité dans l'invasion des Maladies Epidémiques, est sur-tout inaltérable lorsqu'elles procèdent de l'influence des marais, comme on en a plusieurs exemples.

14. Un air très-pur & dégagé de tous miasmes malfaisans, peut donner lieu à des changemens dans l'économie animale, qui compromettent la santé & la vie, & qui n'ont lieu qu'eu égard à la disposition des sujets, & à des circonstances indépendantes d'une pareille insalubrité. Lorsque l'Académicien M. *Bourguer*, fut incommodé, lui & ses Compagnons de voyage, sur le sommet des Cordillères, il ne lui vint point à l'esprit d'accuser l'insalubrité de l'air de ce qu'ils ressentoient.



15 Les Maladies Epidémiques de Rochefort, au lieu d'être causées par l'air qu'on y respire, sont donc plus vraisemblablement l'effet des changemens qui se font dans l'économie animale des Etrangers qui y sont nouvellement arrivés. Ce qui le confirme, c'est qu'on n'a pas plutôt effuyé l'Epidémie, qu'on vit dans lieux où elle règne, en aussi bonne santé que les indigènes, & qu'on n'y est exposé comme par-tout ailleurs, qu'aux Epidémies particulières & aux Maladies accidentelles.

16. Mais cette immunité est susceptible de varier par les circonstances: les Etrangers une fois délivrés de l'Epidémie, peuvent acquérir la disposition à en être attaqués de nouveau; il suffit pour cela de s'absenter durant quelque tems, & de passer ce tems fort avant dans les terres; alors, comme si l'économie animale avoit éprouvé un autre changement imperceptible, on



revient aussi disposé , ou presque aussi disposé aux Maladies , que lorsqu'on est arrivé pour la première fois ; le séjour à la mer n'expose pas au même danger. Ces observations , que j'ai répétées très-fréquemment , acquerront encore plus d'autorité par celles qui vont servir à faire connoître la nature des changemens d'où procède l'Epidémie.

## SECTION DEUXIÈME.

### *Des Maladies considérées en elles-mêmes.*

17. Les Maladies Epidémiques de Rochefort sont plus remarquables par le grand nombre des Malades , que par leur gravité ; elles ne sont point ce qu'elles paroissent au vulgaire ; elles ne participent pas du caractère des Maladies connues pour être les effets des exhalaisons des marais ; elles ne sont par elles-mêmes , ni malignes ,



ni contagieuses, ni funestes; elles ne deviennent telles, que par des circonstances particulières.

18. En effet, les Maladies qui procèdent des influences marécageuses, ont un caractère distinct, d'après lequel il n'est pas possible de les confondre avec celles que d'autres influences occasionnent : les Maladies aiguës sont des fièvres putrides bilieuses, ou bilieuses des marais, telles que *Pringle* les a décrites (*Maladies des Armées*), & les Chroniques, des fièvres intermittentes contemporaines; mais l'Épidémie de Rochefort, consiste exclusivement dans des fièvres continues-remittentes, qui ne sont pas putrides, & dans des fièvres intermittentes, qui au lieu d'être contemporaines de ces dernières, en sont ordinairement les suites dans la convalescence, n'attaquent presque jamais d'emblée, & prennent naissance dans une autre saison.



19. Quand cette différence seroit la seule entre les deux espèces de Maladies comparées , elle suffiroit pour faire distinguer les Maladies de Rochefort ; elles participent si peu des fièvres bilieuses , qu'elles ressemblent au contraire à une sorte d'Epidémie particulière , qui s'est répandue depuis quelques années dans beaucoup d'endroits où il n'y a point de marais , & dont le principal caractère est celui des fièvres intermittentes.

20. Les Médecins ne feront pas étonnés d'entendre donner le caractère des fièvres intermittentes à une Maladie aiguë ; mais cela exige une explication pour les autres. Les fièvres intermittentes sont marquées par le frisson & la chaleur , accompagnée souvent & quelquefois suivie de sueur ; les accès sont séparés par un tems nommé apurexie , pendant lequel les Malades sont sans fièvre.



21. Ces Maladies préludent par un bouleversement dans l'économie animale , qui ne permet pas aux symptômes qui caractérisent les fièvres intermittentes d'être distincts ; le frisson, la chaleur & la sueur , empiètent l'un sur l'autre ; quelquefois la sueur manque , dans d'autres sujets , elle ne discontinue pas , & l'apurexie n'a presque jamais lieu.

22. Ce début est celui d'une fièvre continue , sous l'enveloppe de laquelle on ne perd pas de vue le génie essentiel de la Maladie , qui est celui des fièvres intermittentes. *Sydenham* , parlant d'une Epidémie semblable qu'il a observée à Londres en 1661 , 1662 , 1663 & 1664 , dit ingénieusement :  
« que la fièvre continue , ou le début ,  
» lui sembloit un abrégé de fièvre inter-  
» mittente , & qu'à son tour , chaque  
» accès de fièvre intermittente représentoit  
» à ses yeux le début ».



23. Il ajoute que , « *cette fièvre continue ne différoit de la fièvre intermittente , qu'en ce que dans la première , le mouvement qui doit procurer la dé-puration se fait d'un seul trait , tandis que dans l'autre , la dé-puration a lieu par intervalles & par l'effet d'efforts entrecoupés* ».

24. Quoique l'apurexie ait rarement lieu dans l'Epidémie en question , elle observe souvent des remittences de quelques heures , durant lesquelles les Malades se croiant sans fièvre , prennent le redoublement qui survient chaque jour , pour un accès de fièvre intermittente ; ils appellent en conséquence cette fièvre *double tierce* ; mais c'est une erreur qui n'en impose point aux Médecins ; la fièvre est alors continue - remittente. Il n'y a point de fièvre double tierce , qui n'ait été préalablement intermittente , & dont le caractère , suivant l'observation de



*Sydenham*, n'ait été changé par la négligence, les vices du régime, ou les erreurs dans le traitement.

25. Dès que les secours convenables ont débrouillé le cahos du début, & calmé le tumulte dans les deux ou trois premiers jours, la fièvre continue disparaît; mais si quelque reste de la cause de la Maladie subsiste encore, de nouveaux symptômes reprennent vigueur & s'établissent selon le type réglé qui appartient aux fièvres intermittentes.

26. Tantôt ce sont des fièvres quotidiennes, qui attaquent plus ordinairement les Personnes délicates & celles qui ont un tempérament pituiteux; les plus communes, sont les fièvres tierces; la fièvre quarte est plus particulièrement le partage des sujets robustes, & d'un âge avancé.

27. Ni la fièvre continue, qui caractérise l'invasion de l'Epidémie, ni les fièvres intermittentes qui lui succèdent,



ne sont mortelles ; elles se guérissent même aisément toutes les fois que les sujets sont sains, sobres, dociles, & que la Maladie est attaquée dans son principe, & conformément aux règles qui vont être prescrites. Ceux qui croiroient avoir des motifs de contredire cette observation, sont priés de continuer d'observer, avant de porter leur jugement.

### SECTION TROISIÈME.

*Des Maladies considérées relativement à leurs suites.*

28. Il est vrai qu'à Rochefort, les circonstances relatives à l'Epidémie, sont tellement combinées, qu'elles rendent les apparences favorables à l'opinion de l'insalubrité de l'air de cette ville ; qu'il en résulte différentes Maladies très-graves, tant aiguës, que chroniques, des convalescences inter-



minables, & même, il faut l'avouer, une grande mortalité.

29. Mais l'époque de ces accidens, n'est jamais celle à laquelle l'Epidémie proprement dite exerce ses ravages, & a le plus d'intensité; l'invasion de l'Epidémie est toujours séparée de ces accidens par un espace de plusieurs semaines, & ceux-ci sont accompagnés de circonstances, qui ne permettent pas d'accuser cette invasion des maux qui la suivent.

30. C'est durant l'Été que l'Epidémie paroît à Rochefort; elle commence ordinairement au mois de Juillet; elle se répand jusqu'au milieu d'Août, quelquefois jusques dans le courant de Septembre, comme en 1780; & durant tout ce tems là, le nombre des Malades surpasse toutes les proportions générales données dans d'autres cas; mais l'Epidémie est toujours arrêtée dans le commencement de Septembre, en



même tems que la constitution de l'atmosphère se trouve changée, & alors il ne tombe plus d'autres Malades.

31. Cependant le nombre des morts n'excède pas jusqu'au mois de Septembre, celui qui seroit en tout autre tems & tout autre lieu, l'effet des maladies les plus simples & les moins meurtrières; mais durant les mois de Septembre, Octobre & Novembre suivans, la mortalité augmente à mesure que le nombre des Malades diminue, comme on le voit dans la Table suivante, dressée conformément aux observations faites à l'Hôpital de Rochefort, sur les fébricitans seulement.

*Tableau de l'Epidémie & de la mortalité.*

Année	1780.		1781.		1782.		1873.	
Mois	Malad.	Morts.	Malad.	Morts.	Malad.	Morts.	Malad.	Morts.
Juillet	1357.	42.	910.	26.	983.	31.	567.	30.
Août	2557.	174.	789.	79.	834.	51.	819.	54.
Septem.	990.	345.	621.	151.	710.	132.	541.	67.
Octobre	880.	359.	485.	178.	527.	154.	482.	89.
Novem.	682.	222.	300.	126.	425.	180.	263.	77.

32. Ainsi la mortalité durant les mois de Juillet & Août que l'Epidémie



exerce ses ravages, n'excède pas un vingtième ; mais dans les mois suivans, l'augmentation graduelle du nombre des morts contraste singulièrement avec la diminution du nombre des Malades, & la mortalité se porte tout à coup à un huitième ; à la fin de Septembre & au commencement d'Octobre, elle est quelquefois d'un troisième à un 4<sup>e</sup>. , & jamais moins d'un cinquième. Elle continue à être considérable jusqu'à la fin de l'année, & l'on voit encore au mois de Janvier des traîneurs désespérés.

33. Si ces observations générales ne suffisoient pas pour prouver que les suites funestes de l'Epidémie de Rochefort n'en sont point les effets, de nouvelles observations particulières sur les individus viendroient à leur appui : en effet, presque tous les Malades des mois de Juillet & Août guérissent, & sortent de l'Hôpital ; mais les mêmes



sujets reviennent y périr en grand nombre , après que l'Epidémie est passée.

34. Or il n'est pas possible de supposer que l'Epidémie régne encore à l'époque de la mortalité , puisque la Maladie Epidémique a cessé d'attaquer, ni qu'elle continue ses ravages sur ses premières victimes , puisque la plus grande partie de ceux-ci sont guéris ; la guérison des Malades , assaillis d'abord par l'épidémie , prouve d'ailleurs qu'elle n'étoit point meurtrière.

35. L'Epidémie par elle - même n'est donc ni assez grave , ni assez funeste , pour que l'air de Rochefort mérite la réputation d'insalubrité qu'il a ; mais d'où viennent donc , dira-t-on , les suites facheuses du séjour dans ce Port , & la mortalité qui y règne ? Pour répondre à cette question , & la résoudre d'une manière satisfaisante , il faut distinguer deux époques à leur égard : 1<sup>o</sup>. Celle des Maladies Epidé-



miques qui ont été le sujet des considérations précédentes. 2<sup>o</sup>. Celle des Maladies funestes qui en sont les suites.

36. Les premières n'attaquent presque que les Etrangers , & sont déterminées par des circonstances relatives au changement qui se fait dans leur économie animale , pour qu'ils prennent une constitution analogue à celle du nouveau climat dans lequel ils se trouvent.

Les autres sont le partage exclusif de ceux qui ont effuyé cette même Epidémie , & qui en ont été guéris ; elles sont occasionnées par un concours d'autres circonstances relatives à leur manière de vivre pendant & après la convalescence , & qui sont propres à occasionner , même sans l'aide d'aucune Maladie Epidémique , les mêmes accidens , & une mortalité aussi considérable. Les unes & les autres de ces circonstances seront observées dans la seconde Partie.



## R É S U L T A T.

I. La Maladie Epidémique de Rochefort n'étant point meurtrière , n'est pas propre par conséquent à motiver la réputation d'insalubrité qu'on donne à l'air de cette Ville.

II. D'ailleurs , elle épargne les naturels du pays , & elle marque une prédilection singulière pour les Etrangers ; elle ne procède donc point d'un air insalubre , à l'influence duquel les premiers seroient au moins également exposés.

III. C'est une fièvre continue-remitte sans aucun mauvais caractère , causée par le passage des sujets d'une température éloignée dans celle de Rochefort , & par des circonstances particulières relatives à celle-ci , qui rendent l'impression du changement plus sensible.



IV. Les Maladies funestes qui motivent la réputation d'insalubrité que l'air de Rochefort a acquise , prennent naissance après que l'Epidémie est passée, & ne procèdent d'aucune autre constitution insalubre de l'air , puisque l'air n'attaque plus la santé de personne, pas même celle des Etrangers arrivés après l'époque de l'Epidémie.

V. Elles attaquent exclusivement ceux qui ont effuyé l'Epidémie pendant & après leur convalescence , & elles sont causées par un concours de circonstances propres à occasionner les mêmes accidens & la même mortalité.



## SECONDE PARTIE.

*Des causes des Maladies Epidémiques de Rochefort.*

## SECTION PREMIERE.

*Maladies considérées relativement au climat.**Situation de Rochefort.*

37. **R**OCHEFORT est au 16<sup>e</sup>. degré 42 minutes de longitude, & au 46<sup>e</sup>. degré 3 minutes de latitude; cette Ville est à deux lieues de l'Océan, proche de la *Charente*, rivière considérable, dont l'embouchure est au sud-ouest & dont le trajet a lieu dans les parties orientale & méridionale, & à très-peu de distance de la Ville.

38. Elle occupe, dans sa plus grande étendue, la partie déclive d'un monti-



cule dont la base se termine du côté du midi & du levant, & dont le sommet est à l'ouest & au septentrion. La Charente roule ses eaux à l'extrémité de la colline, & le bord de cette rivière limitrophe de la Ville, est occupé par différens Ateliers nécessaires à un Arsenal de marine; il est le champ où se font les ouvrages qui y sont relatifs.

39. Du côté de la Charente, opposé à la Ville, est une vaste étendue de terrain parallèle à la rivière jusqu'à son embouchure, dans laquelle il y a des nappes de marais considérables & en grand nombre, qui s'étendent très-loin dans la partie du sud, & presque toutes les terres de cette partie sont marécageuses.

40. Le sol qu'arrose la Charente dans la partie orientale des environs de Rochefort, est également parsemé de marais prolongés à plusieurs lieues



de distance ; il y en a même qui prennent un peu sur la partie septentrionale ; mais ceux-ci sont différens des autres.

41. Au sortir de Rochefort, du côté du nord, le sol a une toute autre constitution ; il s'élève, & à mesure qu'on avance dans les terres, on le trouve plus ferme, pierreux, coupé par des montagnes, planté de bois, & l'on admire dans le Pays les situations les plus pittoresques, les payfages les plus variés.

42. Une partie des environs de Rochefort qui sont à l'ouest, participent des mêmes agrémens que le côté du nord ; mais celle qui s'étend au midi est occupée par l'Océan ; de sorte que tout le sol qui sépare cette Ville de la mer, & la Ville même, sont exposés aux influences des vents méridionaux, que rien n'arrête dans leur cours.

43. Outre les marais & les terres



marécageuses situées au midi & à l'est de Rochefort, il y a au sud ouest une grande étendue de terrain dont la nature est la même après la retraite des marées; les bords de la rivière, dans tout son trajet le long de la Ville jusqu'à son embouchure, sont également vaseux & d'un voisinage suspect.

44. Cette Ville est donc tellement située, qu'elle est élevée du côté des lieux secs & agréables qui sont au nord & à l'ouest, & qu'elle s'incline vers les terres humides & marécageuses qui sont au midi & au levant. Pour peu que la constitution du climat ne soit pas propre à corriger ce vice de localité, on doit s'attendre à diverses suites fâcheuses de cette mauvaise disposition du sol.

45. La pente de Rochefort n'est pas à la vérité considérable; mais elle donne d'autant plus de prise aux influences de la température, que les



rues sont percées suivant la direction de la même pente , que beaucoup de maisons très-basses sont au-dessous de quelques grands édifices qui réfléchissent la température , & que ce sont les sujets employés à l'Arsenal qui non-seulement habitent ces maisons , mais encore restent pendant leur travail à l'extrémité absolue de la même pente & en plein air.

46. C'est pourquoi , l'extrémité méridionale de la Ville est la plus maltraitée par l'Epidémie , tant à cause de la petitesse des maisons , que de la multitude de ceux qui les habitent de préférence , afin d'être dans le voisinage de l'Arsenal , & de leur exposition continuelle durant le travail aux influences de la température , que l'élévation du sol qui leur est septentrional arrête totalement sur eux.



*Constitution du climat.*

47. Un très-beau Ciel durant la plus grande partie des saisons, invite au séjour de Rochefort; les Etrangers qui s'en sont fait une idée, d'après la mauvaise réputation de l'air, sont étonnés de sa sérénité presque continue dans les années communes. L'aspect du Printemps est on ne peut pas plus gracieux, & ses agrémens sont constans; l'Automne, si l'on en excepte quelques bourrasques, mêlées de pluies, qui sont de peu de durée, n'est pas moins agréable; l'Hyver est doux; on n'éprouve pour l'ordinaire que de foibles gelées durant cette saison, & elle est rarement pluvieuse; l'Eté lui-même, qui est la saison durant laquelle l'Epidémie exerce ses ravages, fait illusion, & cache ce que son influence a de nuisible, sous les dehors trompeurs d'une atmosphère



extraordinairement pure & très-rarement nébuleuse.

48. La chaleur qui règne à Rochefort pendant l'Eté, surpasse de beaucoup la chaleur moyenne du climat de la France. Ceux qui jugent l'intensité de cette propriété de l'air par l'observation momentanée du *Thermomètre*, hériteront de le croire, parce que le mercure ne s'élève pas dans cet instrument au-delà du terme ordinaire de la chaleur moyenne du Royaume; mais la continuité de cette chaleur l'augmente considérablement. En effet, elle dure plusieurs mois consécutifs, & elle ne varie presque pas; on n'observe souvent que trois ou quatre degrés de distance du terme de la plus grande élévation du *Thermomètre* pendant le jour, au terme de sa moindre élévation pendant la nuit; d'où il résulte une bien plus grande somme de degrés de chaleur dans la constitution.



49. La sécheresse concourt avec la chaleur qu'on éprouve à Rochefort, à occasionner l'Epidémie ; communément l'*hygromètre* est si élevé, qu'il marque presque une absence totale d'humidité. Le langage de cet instrument s'accorde avec le défaut de pluie & de transpiration des terres qui a lieu durant la saison ; les vapeurs élevées de la mer voisine contractent même rarement des mélanges avec l'air de Rochefort, à raison de la direction des vents.

50. La bonne ou mauvaise constitution d'un climat dépend presque exclusivement des *vents* qui font circuler l'air ; le vent du nord & celui de l'ouest, qui font l'un froid & l'autre humide, sont les plus favorables à la santé, mais ils ne règnent pour ainsi dire jamais à Rochefort durant l'Eté ; les deux autres sont les vents dominans de cette saison. Le vent du midi sur-tout qui est sec à Rochefort, y est



pernicieux ; les Anciens attribuoient les fâcheux effets de ce vent sur la santé , à la propriété qu'ils lui supposoient de porter avec lui dans les organes , les émanations des animaux venimeux qui couvrent les sables brûlans de l'Afrique ; mais on fait aujourd'hui qu'il a de lui-même la propriété de causer des dérangemens dans l'économie animale , sans qu'il soit besoin d'avoir recours , pour en rendre raison , à l'influence de quelque substance maligne qu'il pourroit contenir.

51. La chaleur & la sécheresse suffisent pour rendre le vent du midi nuisible à la santé ; elles accélèrent la putréfaction des substances inanimées qui sont exposées à son souffle ; par son moyen , les viandes se gâtent promptement ; au moment où il s'élève , les latrines , les fosses de propreté des Villes , & les animaux exposés à la voirie , exhalent au loin leur



odeur ; ce qui prouve qu'il nuit plutôt à la santé par l'impression qu'il fait sur les corps vivans, que par l'introduction dans leurs organes de quelque substance hétérogène qu'il pourroit contenir.

52. Une autre conséquence à tirer de là, c'est que le vent de midi suffit pour causer l'épidémie de Rochefort, & qu'il n'est pas nécessaire de supposer que les émanations des marais y ont quelque part. Cela est d'autant plus certain que l'inclinaison de Rochefort vers le midi (45, 46) favorise davantage l'influence fâcheuse du vent parti de ce point de l'horison, que ce vent règne pour ainsi dire seul durant les ravages de l'épidémie, que dans toute autre saison, même celles où les marais couverts d'eau ne sont suspects d'aucune exhalaison, il suscite toujours des maladies à Rochefort & qu'enfin on ne le voit jamais s'élever dans cette



ville, qu'on ne soit fondé à prédire une augmentation dans le nombre des malades.

53. Le *calme* remplace quelquefois le vent de midi dans la constitution pendant des intervalles considérables & sur-tout aux heures du jour où la chaleur a le plus d'intensité; il influe sur la santé d'une manière aussi fâcheuse, que le vent du midi; il en est de même du vent d'orient, qui est alors pour l'ordinaire très-foible & presqu'imperceptible. L'épidémie de 1780, qui a été beaucoup plus grave que dans les années communes & dont les suites ont été bien plus funestes, a pris naissance durant le souffle du vent de midi; elle a continué ses ravages dans une constitution très-chaude & très-sèche, durant laquelle l'atmosphère étoit légèrement agitée le matin & le soir par des vents d'est & restoit absolument sans mouvement pendant tout le jour.



54. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans la constitution du climat de Rochefort à l'époque de l'épidémie, c'est la pesanteur de l'atmosphère : le *Baromètre* donne 27 pouces 6 lignes pour sa hauteur moyenne dans le climat moyen de la France, tandis que la hauteur moyenne du même instrument sur les bords de la Mer est de 28 pouces deux lignes, qu'il est à ce terme & plus élevé durant la plus grande partie de l'été, & qu'il ne descend presque jamais au-dessous de 27 pouces six lignes. Cette différence du poids de l'atmosphère consiste dans une augmentation d'environ six cent livres, suivant ce qui est reçu en Physique, que la variation d'un pouce du mercure dans le *Baromètre*, marque une différence d'environ mille livres dans la pesanteur de l'air.

55. Pour peu qu'on y réfléchisse, on trouvera cette augmentation de



poids difficile à supporter impunément par les Etrangers qui vivoient auparavant dans une atmosphère moins pesante ; sur-tout dans une saison où la chaleur , la sécheresse , l'influence des vents de midi & le calme , rendent l'économie animale plus susceptible de cette impression que dans toute autre , & sur-tout dans une Ville dont la situation favorise toutes ces influences.

*Marais.*

56. De ce qu'il y a des contrées assez malheureusement situées pour être environnées de marais , dont les exhalaisons causent des maladies épidémiques , & de ce que Rochefort est environné de marais & ravagé par une épidémie , on conclud que ce sont les marais qui l'occasionnent. Cet esprit de curiosité qui porte les hommes à rechercher les causes de leurs cala-



mités, a attaché les regards des habitans de cette Ville sur les marais qui l'environnent, comme sur le point le plus faillant du tableau que leurs recherches embrassoient; le jugement porté sur cette matière n'a pas eu d'autre fondement; l'examen qu'elle auroit exigé a été éludé par le cri public; le préjugé l'a emporté même dans l'esprit de bien de personnes, capables sans lui de saisir la chose sous son vrai point de vue; on s'est accoutumé à croire que l'épidémie de Rochefort est l'effet des marais, comme on a cru, sur l'apparence pendant plusieurs siècles, que le soleil tournoit autour de la terre, que la lune déterminoit le flux & reflux de la Mer, l'écoulement périodique des femmes, &c. & que l'observation des astres conduisoit à l'Art de prédire les grands évènements.

57. Mais si l'on veut examiner les



circonstances qui accompagnent nécessairement les épidémies causées réellement par l'influence des marais, on les trouvera bien différentes de celles de Rochefort. Prenons pour objet de comparaison quelques cantons de la Flandre Françoise noyés de marais & très-maltraités par des maladies : les Villes de *Bergues*, *Gravelines*, une partie du pays de *Lille* & des confins de l'*Artois*, où mes observations météorologiques & nosologiques ont déterminé l'influence des marais sur les maladies. (*Introduction. Note.*)

58. La constitution générale du climat de ces Villes est froide & humide; elle est spécialement, pendant la saison des épidémies, humide, pluvieuse, chargée de brouillards & très-venteuse, cette saison est l'automne; les maladies sont des fièvres putrides-bilieuses ou bilieuses des marais & des fièvres intermittentes contemporaines; à Rochefort



au contraire, les maladies sont des fièvres continues-rémittentes, simples & bénignes ; elles règnent durant l'été dans une constitution très-chaude & très-sèche, sous le plus beau Ciel, tandis qu'il ne se fait aucune exhalaison apparente & dans une atmosphère peu ou point agitée ; en faut-il davantage pour détruire l'opinion de l'influence des marais sur l'épidémie de cette Ville ?

59. La même décision est nécessaire, si l'on a égard à la nature des marais des deux endroits comparés : ceux des contrées Flamandes occupent les points les plus bas d'un sol composé de limon & de végétaux pourris, d'où l'on tire le plus souvent *la tourbe* ; ils sont éloignés de la Mer, formés des eaux qui s'écoulent du plat pays suivant une pente naturelle, & presque en tout tems couverts de vapeurs d'une odeur désagréable. Au contraire l'atmosphère des



environs de Rochefort occupés par des marais, est, préjugé à part, durant la constitution épidémique, absolument pure & sans odeur; en effet, le terrein ne renferme pas dans son sein des substances végétales putréfiées.

60. Il y en a de trois espèces : *les marais salans*, ils sont formés par les eaux de la Mer épanchées sur les terres voisines & infiltrées dans la substance de leur surface; ces eaux sont stagnantes, elles procurent une abondante récolte de sel marin & elles donnent une très-grande propriété pour la végétation aux terres cultivées qui les environnent & qu'on nomme *bosses*. La bonne santé des cultivateurs de ces marais & de ceux qui habitent dans leur voisinage, écarte le soupçon que l'on pourroit avoir sur leur influence.

61. Des marais d'une seconde espèce qui se trouvent aux environs de Rochefort, occupent le centre de plusieurs



plaines terminées par des collines où la vigne se plaît & bordées de vallons qui font d'excellentes prairies; les eaux de ces marais font douces, transparentes, remplies de plantes vivaces & elles nourrissent du poisson dans quelques endroits. On soupçonneroit à la limpidité de ces eaux, à la vue des plantes vertes & fleuries qui les couvrent de leur cîme, à une espèce de mouvement intestin qu'elles ont, & à leur bon goût, que cette espèce de marais est un amas d'eau produite par des sources inaccessibles aux yeux à cause du volume d'eau & de plantes aquatiques qui les couvrent; en effet, on n'observe dans tous les environs aucune épidémie & l'air n'y a point la même réputation d'insalubrité qu'à Rochefort.

62. Les marais de la troisième espèce qui se trouvent aux environs de cette Ville, sont plus semblables en appa-



rence aux marais de la Flandre ; mais , à les examiner de près , ils sont bien différens ; ils occupent la partie Méridionale & un peu Orientale des dehors de Rochefort , à peu de distance de l'embouchure de la Charente ; leur surface seule est couverte de végétaux vivans ; plus bas c'est une terre argilleuse purement dissoute dans l'eau , qui ne contient aucune substance susceptible de putréfaction ; ils sont formés suivant la loi universelle de l'hydrostatique , qui veut qu'au confluent de deux rivières ou à l'embouchure d'une rivière considérable , les eaux pressées en deux sens contraires , s'infiltrant & soient poussées de proche en proche fort au loin dans les terres latérales. Ils sont à cet égard comme ceux qui environnent la Ville de *Tours* à cause de la jonction de la *Loire* au *Cher* , & leur influence n'est pas plus malfaisante.



63. D'ailleurs les maladies causées en Flandre par les émanations des marais , exercent sur-tout leurs ravages sur les habitans des lieux les plus exposés à leur influence (13), à cause de leur proximité ou de leur direction ; ce que ne fait pas l'influence des marais de Rochefort. A *Charente*, à *Soubise*, Villes l'une au Nord & l'autre au Midi , plus proches l'une & l'autre des marais que l'arcenal , à *la Rochelle*, à *Fouras*, au *Port des Barques*, à *Marenne* & autres lieux qui leur sont limitrophes , l'épidémie n'a pas lieu & on n'y observe point de maladie endémique ; à Rochefort même , comme il a été dit (12), ceux qui sont le plus long-tems exposés à l'influence des marais , sont précisément ceux qui n'effuyent pas l'épidémie.

64. *Brouage* , petite ville située au milieu des marais de la dernière espèce , est habitée par des hommes bien por-



tans ; le sang y est beau ; la population & la durée de la vie sont ordinaires : les Habitans vivent 70, 80 ans dans ces marais, dont on accuse ailleurs l'influence de tant de maux ; ils ne respirent cependant que l'air impregné de leurs exhalaisons , ils n'ont d'autre nourriture que le bled & les légumes qu'ils cultivent dans leur voisinage , d'autre boisson que des eaux qui en sont voisines, ou le vin produit par les côtaux que leurs vapeurs enveloppent lorsqu'ils en répandent ; leurs troupeaux n'ont d'autre paturage que les herbes qu'ils font naître ; ils s'en nourrissent & s'engraissent à la satisfaction des Propriétaires , & les Etrangers visitent impunément ces lieux sans en éprouver aucun inconvénient. On est enfin rarement malade à Brouage : quinze années écoulées sans qu'on ait effuyé d'Epidémie dans cette Ville , ont effacé de la mémoire des Habitans



les ravages de celle à laquelle a donné une fois lieu l'ouverture des terres concédées à divers Particuliers pour la culture du sel.

65. Il est vrai que les Habitans de quelques autres endroits voisins de Rochefort, & environnés de marais comme Brouage, ne jouissent pas d'une bonne santé; à *S. Jean d'Angle*, *S. Fort*, *S. Aignan*, &c. il règne des maladies; mais ce ne sont pas celles qui caractérisent l'Epidémie de Rochefort; ce sont des diarrhées, des dysenteries, des obstructions, des fièvres intermittentes, la cachexie, le scorbut, maladies qui n'ont à aucune époque, comme à Rochefort, le type de fièvre continue - remittente, & dont on ne peut se dispenser de reconnoître la cause dans l'usage habituel des eaux marécageuses des puits qui sont leur boisson exclusive.

66. La disposition du climat de Ro-



chefort, relative à la végétation, feroit au befoin une nouvelle preuve que l'Epidémie de cette Ville n'est point l'effet des exhalaisons des marais; on fait combien de telles exhalaisons font favorables aux végétaux; cependant ils ne font aucun progrès à Rochefort, ni dans les environs; on n'y recueille jusqu'à une certaine distance, où le fol garde la situation inclinée vers le midi, ni vin, ni fruit, ni pour ainsi-dire de bled; les arbres plantés & cultivés avec soin, restent rabougris, & aucun ne parvient, malgré la culture, à son degré d'accroissement.

67. Il résulte donc 1°. que les Maladies qu'on attribue à l'influence des marais voisins de Rochefort, diffèrent de celles qui font les effets de cette influence dans d'autres Provinces. 2°. Que la constitution du climat, que la nature des marais ne font pas les mêmes. 3°. Que les Sujets qui, dans



l'hypothèse de leur influence, devroient en être les plus incommodés, le sont au contraire moins. 4°. Que les Habitans des marais eux-mêmes ne sont pas incommodés, ou le sont évidemment par le défaut de bonnes eaux pour leur boisson. 5°. Que les végétaux qui devroient être améliorés par leur influence, dépérissent au contraire; nous devons par conséquent conclure que l'Epidémie de Rochefort n'est point l'effet des marais.

## SECTION DEUXIEME.

*Maladies considérées relativement à la manière de vivre.*

### *Alimens.*

68. Si des changemens considérables que les Etrangers nouvellement arrivés à Rochefort y éprouvent relativement à la constitution de l'atmosphère, l'on passe



passé à leur nouvelle manière de vivre, on voit tout ce qui concerne le régime, concourir avec la température, à déranger leur économie animale ; ce dernier changement est peut-être la première des causes de l'Epidémie.

69. En effet, ils ont quitté cette vie simple & frugale à laquelle ils sont redevables de la bonne constitution qui les a fait choisir pour le service de la Marine ; ils ne peuvent plus se procurer les alimens auxquels ils étoient accoutumés à la campagne ou dans la classe inférieure des Habitans des Villes ; le laitage, les œufs, les végétaux rafraîchissans, les fruits, sur-tout les fruits d'Eté, si nécessaires à la santé durant cette saison, & dans une température qui les rend encore plus précieux, sont hors de la portée des uns, & la facilité que les autres trouvent à se procurer des alimens d'un genre nouveau pour eux, les y fait renoncer ;



ils y substituent le poisson, la viande de boucherie, le cochon, les légumes secs, & autres substances plus abondantes en parties nutritives, que leur nourriture habituelle, plus échauffantes, plus propres à exciter l'appétit & plus difficiles à digérer, d'ailleurs mal préparées, salées, & quelquefois gâtées; les boissons ne leur sont pas moins contraires.

70. En considérant ce nouveau régime par rapport aux Maladies qui sont les suites fâcheuses de l'Epidémie, bien différentes, comme il a été dit, des Maladies Epidémiques, on est forcé de voir qu'il en est la cause exclusive; puisqu'à l'époque de ces Maladies subséquentes, la constitution de l'atmosphère contemporaine de l'Epidémie a changé, & qu'aucun nouveau sujet n'en est atteint (29. 30.)

71. Ceux qui ont essuyé l'Epidémie pendant la fin de Juillet & le com-



mencement d'Août , n'en font pas plutôt délivrés , qu'ils reprennent leur travail ou leurs exercices & la même nourriture qui a contribué à déranger leur économie animale : les Ouvriers retournent à l'Arsenal ; ils y passent tout le jour exposés à une température ardente , & la nuit , ils sont enfermés en grand nombre dans des logemens étroits , peu aérés , où la malpropreté , la gourmandise & l'ivrognerie président ; les Matelots sont remis sur les vaisseaux , & dans les différens dépôts où ils attendent les armemens ; les Soldats recommencent à monter la garde , & la montent d'autant plus souvent , que l'Epidémie en empêche un plus grand nombre de le faire. Tous ces sujets travaillant , au sortir de maladie , comme les hommes en santé , sont nourris de même , quoique les forces digestives des uns soient bien différentes de celles des autres.



72. Les Ouvriers & les Matelots qui ne vivent point en commun , & dont les alimens dépendent de leur caprice , sont pefle-même avec leurs camarades que l'Epidémie a épargnés ; ils fuivent & font pour ainfi-dire obligés de fuivre le même régime qu'eux ; la viande , le poiffon falé , les coquillages cruds , font leurs alimens les plus ordinaires ; ils fe régalent d'anguilles rôties & de diverfes préparations du fang , des entrailles & de la chair de porc , qui font les mets favoris de la plupart.

73. Si quelques-uns font plus aifés que les autres & par conféquent moins mal logés & plus foigneux dans leur régime , abandonnés à eux-mêmes & accoutumés à regarder les alimens de prix comme les fources de la fanté des perfonnes riches , ils s'efforcent de fe les procurer & fe prodiguent la volaille , le gibier , la pâtifferie , &c , ils furmontent une certaine répugnance



naturelle durant la maladie, ou cèdent à un appétit vorace qui tourmente dans la convalescence; ils mangent plus qu'ils ne peuvent digérer & avant d'avoir entièrement digéré; ils retombent nécessairement malades peu de tems après.

74. Cela arrive d'autant plus infailliblement aux sujets de cette classe, qu'ils ont en horreur les Hôpitaux, où le régime est de règle indispensable, qu'ils traînent dans leurs tavernes, une vie tourmentée par un mélange de remèdes & de fantaisies de tout genre, & se précipitent dans les maladies qui sont les suites de l'épidémie. Les Soldats, les Forçats & ceux qui ont effuyé l'épidémie dans les Hôpitaux, courent aussi le danger de ces maladies à cause de leur manière de vivre après en être sortis.



*Boissons.*

75. L'usage du vin est le plus grand fléau des convalescens de l'épidémie & la principale cause des maladies fâcheuses & funestes qui en font les suites ; soit par le vice du climat, ou par la négligence du Cultivateur, le vin du cru des environs de Rochefort est on ne peut pas moins analogue aux humeurs ; c'est une liqueur épaisse, d'une couleur foncée & fort chargée de tartre ; elle imprime à l'estomac un sentiment de froid qui annonce qu'elle est indigeste & peu favorable à la nutrition ; elle est encore abondante en esprits & propre par conséquent à augmenter l'effervescence des humeurs ; ce qui ne peut arriver impunément dans une température qui concourt déjà fortement au même but.

76. Ce vin suffit donc par sa seule qualité, pour nuire aux convalescens & déterminer diverses maladies après



les secouffes de l'épidémie ; que fera-ce si c'est du vin au plus bas prix , acheté dans les plus mauvais cabarets , souvent gâté ou frelaté , & sur-tout lorsqu'on le boit en abondance & qu'il est pour ainsi dire exclusivement la boisson du plus grand nombre des individus , dans une saison où la soif est le plus pressant besoin ; car le vin fait partie de la nourriture des Matelots , des Soldats de la Marine durant leurs exercices & des Forcats lorsqu'ils travaillent dans l'arsenal.

77. L'inconvénient de l'usage de tels vins est d'autant plus inévitable , que l'eau n'est pas généralement bonne à Rochefort ; il y a cependant des fontaines publiques qui conduisent à la portée des Habitans, une excellente eau calcaire ; mais outre que ces fontaines tarissent souvent pendant l'Eté , tout le monde ne boit pas l'eau qu'elles offrent dans tout autre tems : un pré-



jugé qui la fait croire mauvaise , la difficulté d'aller la chercher , & l'économie qui empêche de l'acheter , obligent une grande partie des Habitans à boire la mauvaise eau des puits qui sont plus près d'eux.

78. Cette eau , comme celle dont s'abreuvent les Habitans d'une partie des marais ( 55 ) , contient du sel marin , du bitume , une terre noirâtre & un peu d'alun ; elle est désagréable au goût , pesante sur l'estomac , indigeste ; elle excite des rapports ; l'usage habituel que plusieurs en font , leur cause des vomissemens , la diarrhée , la dysenterie , des obstructions , les fièvres intermittentes ; celui qu'on en fait à la cuisine & dans les boulangeries , n'est pas moins nuisible , quoique son influence ne soit pas aussi évidente.

79. Ainsi , soit que les convalescens de l'épidémie boivent l'eau qui leur est la plus familière pendant l'été , soit



qu'ils lui préfèrent le mauvais vin qu'ils peuvent se procurer, l'une ou l'autre boisson les expose également à des maladies indépendantes de l'épidémie & qui passent cependant sur le compte de l'épidémie aux yeux de ceux qui n'ont pas observé.

*Traitemens.*

80. Il n'est pas possible non plus de dissimuler que les mauvais traitemens usités contre les maladies épidémiques de Rochefort, sont, presque aussi généralement que la manière de vivre, les causes des suites fâcheuses de l'épidémie & de la mortalité; le nombre des malades, dans le tems qu'elle règne, est dans une telle disproportion avec ceux qui peuvent leur donner de bons secours, que la plupart sont obligés d'avoir recours à quiconque s'arroge le droit de les traiter. Chacun se traite



foi-même jusqu'à un certain point ; la Mère de Famille traite ses Enfans & ses Domestiques ; l'Hôteffe ou l'Apothicaire de la maison traite la plûpart des Étrangers. Il arrive communément de là que la plus légère atteinte de l'épidémie se convertit en des maladies si écartées du cours naturel des autres, si défigurées & si détériorées, qu'elles sont devenues incurables.

81. Ce qui se passe dans les Hôpitaux, dépose sur-tout hautement contre les traitemens usités au-dehors contre l'épidémie ; il n'y a pas, pour ainsi dire, de jour, durant deux ou trois mois après l'épidémie, que l'on n'y jète quelques victimes d'un traitement erroné.

## R É S U L T A T.

I. L'air de Rochefort ne mérite point la réputation d'insalubrité, qu'on lui attribue d'après les maladies épidé-



miques qui règnent tous les ans dans cette Ville.

II. Les maladies doivent être distinguées en deux espèces, une maladie épidémique qui règne depuis Juillet jusqu'à la fin d'Août, & des maladies diverses très-fâcheuses & souvent funestes qui succèdent à l'épidémie.

III. L'épidémie consiste dans une fièvre continue-remittente, simple, bénigne & nullement meurtrière, puisque malgré les erreurs auxquelles les malades sont exposés après l'atteinte, il n'en périt qu'à peine un vingtième.

IV. Elle n'attaque pas les naturels du pays, & elle tombe pour ainsi dire exclusivement sur les Étrangers; ce qui prouve qu'elle ne procède pas de l'insalubrité de l'air auquel les premiers sont exposés comme les autres, mais de quelque changement survenu dans l'économie animale des seconds, à cause de leur changement de climat.



V. On remarque principalement dans la constitution du climat, une différence considérable dans la pesanteur de l'atmosphère ; la pression extraordinaire de l'air sur les Étrangers nouvellement arrivés des lieux où l'air étoit plus léger, est la principale cause éloignée de l'épidémie.

VI. La situation de la Ville, sa pente vers le midi, la chaleur, la sécheresse extraordinaire, le défaut de pluie & la direction, ou l'absence des vents, déterminent l'épidémie ; les marais n'y ont point de part.

VII. Les maladies & la mortalité qui leur succèdent en sont indépendantes & ne peuvent lui être attribuées ; elles procèdent des changemens que chaque individu éprouve au sortir de l'épidémie, dans ses alimens & ses boissons, & de la manière dont il a été traité pendant sa maladie.



## TROISIÈME PARTIE.

*Des symptômes de l'Epidémie.*

## SECTION PREMIERE.

*Maladies considérées relativement à leur caractère particulier.*

82. **L**E changement causé dans l'économie animale des Etrangers nouvellement arrivés à Rochefort & dans les lieux où règnent les mêmes Maladies, consiste dans un travail de la nature, qui tend à la débarrasser des fucs surabondans & viciés & d'une bile aussi surabondante & nuisible, qui sont l'effet des circonstances de la température & du régime ; ce travail s'annonce par la douleur de tête & des orbites, accompagnée d'une pesanteur douloureuse à l'estomac, de nausées, d'envie de vomir, de vomissemens bilieux ;



de lassitudes spontanées , & de sensations alternatives & irrégulières , de frisson , de chaleur , & quelquefois de sueur.

83. Le visage est rouge , les vaisseaux du blanc de l'œil gorgés de sang , la langue chargée & fort rouge sur les bords , la respiration un peu laborieuse , le ventre tendu , la région hypochondriaque douloureuse ; les Malades rendent beaucoup de vents & quelquefois des vers par la bouche : les vomissemens reprennent à chaque invasion du frisson ; à cette époque , le poul est fort , dur & ferré ; il se développe ensuite & il devient grand , plein & très-dur , jusqu'à la fin du redoublement où le frisson recommence ; après le redoublement , les urines qui étoient d'abord rouges , claires & transparentes , deviennent jaunes , troubles & chargées d'un sédiment semblable à de la brique pilée ,



mêlée de craie. Ceux dont les urines restent claires, sont sujets à l'hémorragie du nez.

84. Au-lieu de l'hémorragie, il se fait dans beaucoup de malades une éruption de taches rouges & quelque-fois d'ampoules qui s'élèvent à peu de distance les unes des autres sur toute l'habitude du corps, & qui ressemblent à celles qui sont l'effet des morsures de la punaise. Le vulgaire appelle cette éruption *la platrelle*; c'est une espèce de scarlatine; mais elle n'est que symptomatique; elle paroît ordinairement durant chaque redoublement, disparoît pendant la rémission & revient au redoublement suivant, jusqu'à ce que les secours aient enlevé la cause du tumulte des humeurs.

85. La fièvre est continue - remittente, elle attaque les Malades après quelques jours de malaise général, accompagné de lassitudes & de douleurs



de tête & d'estomac. Son invasion est marquée par un léger frisson & la soif; immédiatement après, la fièvre se développe; elle devient considérable & d'un caractère inflammatoire; elle dure environ dix-huit heures; pendant ce tems-là, le mal de tête est plus grand, la chaleur & l'accablement extrêmes, la soif inextinguible; enfin la remission est annoncée par une sueur.

86. La remission dure communément cinq à six heures, après lesquelles un second redoublement s'établit de la même manière que le premier, mais il est plus foible & ordinairement plus court, ce qui prolonge la durée de la remission, sans que les symptômes précédens disparoissent entièrement.

87. Ces redoublemens correspondent entre eux, de sorte que le troisième correspond au premier, qu'il revient à la même heure & qu'il a le même degré d'intensité; le quatrième répond au



second & se trouve comme lui plus court & plus foible que les autres. Quelquefois après les premiers redoublemens, les malades sont très-tranquilles & presque sans fièvre durant la rémission ; cette alternative d'agitation & de repos dans la machine durant ces maladies, induit en erreur, les fait confondre très-souvent avec les fièvres intermittentes & appeller improprement doubles-tierces (24).

88. Une autre raison donne lieu à cette erreur : ces fièvres continues se convertissent souvent en fièvres intermittentes après les premiers jours ; on les trouve par conséquent telles dans beaucoup de malades qu'on ne voit pas dans les premiers tems & qui ne répondent pas pertinemment sur l'état où ils se sont trouvés à l'invasion.

89. Le pouls distingue exactement la fièvre continue de la fièvre intermittente ; il est continuellement fort



& dût dans la première ; dans l'autre il devient foible & presqu'insensible durant le frisson , & celui-ci , au lieu d'être de quelques secondes , comme dans la fièvre continue , dure plus long-tems & souvent plusieurs heures.

90. Dans aucun sujet l'épidémie de Rochefort ne prend d'emblée le caractère de fièvre intermittente ; de forte que si ce dernier caractère se trouve établi , on doit être certain que la fièvre continue - remittente a existé la première & qu'elle n'a pas été traitée ; de cette négligence procèdent la plupart des suites fâcheuses & funestes de l'épidémie de Rochefort & sur-tout la durée prodigieuse des fièvres intermittentes.

91. Diverses circonstances contribuent à changer le caractère de l'épidémie de Rochefort & à convertir les fièvres continues - rémittentes qui la caractérisent , en d'autres maladies très-



dangereuses ; les principales sont la négligence des malades , la continuation inconsiderée du travail , les abus dans le régime & les mauvais traitemens ; ceux qui regardent le séjour dans cette Ville comme l'unique cause de ces suites fâcheuses , ne veulent pas voir que les soins convenables & administrés à propos , les écartent infailiblement & qu'ils guérissent toujours & en peu de tems , ceux même qui paroissent avoir le plus besoin de changer de lieu & qui ne le font pas.

91. Les maladies graves qui succèdent à la fièvre continue-remittente à l'époque de l'épidémie & qui en font elles-mêmes parties , sont les fièvres inflammatoires , ardentes , putrides , malignes , la fièvre intermittente soporeuse , les diarrhées & la dyssenterie qui deviennent chroniques & se propagent bien au-delà de l'époque de l'épidémie , les fièvres intermittentes



longues & opiniâtres & d'autres maladies dont il fera question en parlant des suites de l'épidémie.

93. On s'apperçoit que la maladie épidémique prend un mauvais caractère , lorsque les redoublemens , au lieu d'être alternativement l'un plus fort & l'autre moindre , augmentent au contraire d'intensité , & qu'au lieu de laisser toujours de plus en plus de longs intervalles entre eux , ils se rapprochent insensiblement au point de finir par se réunir ; alors la fièvre est inflammatoire , putride ou maligne ; elle devient même tellement continue , qu'elle ne laisse pas le tems de placer les remèdes & qu'il faut prendre sur soi de les appliquer malgré les contre-indications tirées de cette extrême continuité , si l'on ne veut livrer les malades à une mort inévitable.

94. Ces fièvres sont les seules qui enlèvent les sujets sacrifiés par l'épidé-



mie ; elles parcourent diverses périodes selon leur degré d'intensité ; celles qui tendent à une heureuse issue , rentrent , vers la fin , dans la classe des fièvres continues - remittentes ; leurs redoublemens s'éloignent , s'affoiblissent insensiblement & finissent par être des fièvres intermittentes qui durent pendant toute la convalescence ; les fièvres intermittentes soporeuses sont une modification particulière & cruelle de l'épidémie , qui frappe comme l'apoplexie & épargne aussi rarement.

Il est inutile de faire ici la description de ces maladies extraordinaires & nécessitées par les circonstances , tant parce qu'elles ne sont qu'accidentellement partie de l'épidémie qui est le sujet de cet Ouvrage , qu'à cause de leur diversité & du danger qu'il y auroit à les généraliser pour en déterminer le traitement.



## SECTION DEUXIÈME.

*Maladies considérées relativement à leurs suites.*

95. Les maladies qui succèdent à l'épidémie, commencent en Septembre, époque à laquelle les maladies précédentes ont cessé, & le plus souvent lorsque la température, qui en étoit contemporaine, a totalement changé; alors on ne voit plus de nouvelles maladie, mais des rechûtes fréquentes; elles continuent jusqu'à la fin de Novembre & même au delà, si l'on s'arrêtoit à ce qui se passe à l'égard des traîneurs dans les mois suivans.

96. A cette époque, tous les Malades, exceptés le petit nombre de ceux que les modifications graves & extraordinaires de l'Epidémie tourmentent, sont convalescens ou dans le chemin de la convalescence; mais par l'effet



du régime ou des mauvais traitemens (72. 81. ), la plupart retombent dans une Maladie presque semblable à celle qu'ils viennent d'essuyer, ou bien ils sont attaqués de diarrhées, ou de dyssenterie ; ils contractent des obstructions, la cachexie , l'anasarque , la fièvre hectique , ou traînent pendant longtemps des fièvres intermittentes.

97. La rechûte dans la fièvre continue-remittente, ne diffère de la première attaque, que par la moindre intensité des symptômes, quoique plus graves, eu égard à la diminution des forces ; le pouls est communément plutôt fréquent & serré que plein & dur ; les vomissemens ont repris & les urines sont sédimenteuses : cette seconde maladie, déjà plus dangereuse que la première, l'est bien davantage à la troisième, à la quatrième récidive ; il y a des sujets qui essuient six rechûtes consécutives, séparées par des inter-



valles très-courts , jusqu'à ce qu'enfin la nature succombe.

98. Mais après la deuxième rechûte , les Maladies ont un tout autre caractère ; le plus commun est celui d'une fièvre colliquative , accompagnée de diarrhée , dans laquelle il semble qu'une humeur âcre , dont la source est dans l'estomac , ronge les intestins en les parcourant. *Sydenham* observoit cet accident dans l'Epidémie de Londres , semblable à celle-ci , qu'il a décrite , lorsque les Malades n'avoient pas pris l'émétique , malgré les fréquentes envies de vomir qui indiquoient ce remède ; à Rochefort , la diarrhée survient aussi souvent par cette cause ; mais les plus graves sont celles qui accompagnent les rechûtes occasionnées par le mauvais régime ou l'ineptie des traitemens. Les autres suites de l'Epidémie sont proprement des Maladies Chroniques.



99. Souvent la diarrhée dégénère en dyssenterie, & quand cette maladie a jetté quelques racines un peu profondes, rarement les remèdes que l'expérience rend les plus recommandables, parviennent à la guérir; il y en a d'affreuses, qui ne laissent pas un moment le malade sans des angoisses insupportables & qui le mènent en peu de jours au tombeau; ce sont particulièrement celles qui ont été attaquées dans le principe par les purgatifs réitérés.

100. Quand la diarrhée ou la dyssenterie sont accompagnées de fièvre intermittente, ce qui est assez fréquent, la maladie tend à la cachexie, & l'espace qu'elle doit parcourir avant d'y arriver est très-court; mais cette maladie une fois établie est longue à se terminer quoiqu'elle soit pour ainsi dire toujours mortelle.

101. Dans d'autres sujets, les vis-



cères du bas-ventre s'obstruent, le mesentère, le foye, la ratte grossissent prodigieusement & suppurent quelquefois; celle-ci se distend au point de couvrir quelquefois tout l'abdomen sous les tégumens. Cette affection de la ratte est endémique à Rochefort; elle n'y a pas d'autre suite fâcheuse que d'être comme un foyer de fièvre intermittente qui se dissipe & revient par intervalles, tant que dure l'obstruction; elle gêne aussi la fonction des intestins & la sécrétion de la bile, rend le teint hâve, constipe, & cause un malaise continuel. Les autres obstructions sont plus conséquentes: celles du foye entraînent la jaunisse, & celles du mesentere sont ordinairement suivies d'ascite, comme l'ouverture des cadavres me l'a confirmé.

102. Les fièvres intermittentes dont le foyer réside dans quelque viscère obstrué, sont ordinairement d'autant



plus graves & plus rebelles que l'obstruction étant déjà l'effet des mauvais traitemens & principalement de l'abus des purgatifs, l'erreur à l'égard de la fièvre, reste la même & se perpétue. On ne voit en effet d'obstructions & de fièvres intermittentes funestes, que chez les individus indociles par rapport au régime ou privés des bons secours de l'art.

103. Ils ne tardent pas à éprouver des maux plus grands; l'hydropisie se déclare par l'édème des pieds, & ensuite des jambes; enfin, l'épanchement se manifeste dans l'abdomen. Sydenham n'a jamais vu aussi « cette » foule de maux qu'à ceux qui ont fait » un usage trop précipité & trop fréquent » des purgatifs ».

104. Cet état des malades présente un aspect encore plus déplorable dans les Hôpitaux; il y devient tel que les Médecins attachés à la Marine le con-



noissent sous le nom de *Maladie d'Hôpital*; c'est la cachexie au dernier degré; elle procède vraisemblablement de ce que l'air des infirmeries étant plus raréfié par les vapeurs émanées des malades rassemblés en grand nombre, la dissolution des humeurs a lieu d'une manière plus prompte & plus complète.

105. Dans ce dernier cas, surviennent la douleur & l'inflammation des amygdales, avec difficulté de respirer, voix rauque, inertie générale des solides & dépravation des fluides; les malades sont absolument sans ressource. La même observation n'a pas échappé à Sydenham, qui attribue ces accidens « *aux évacuations trop considérables que le Malade aura éprouvées* ».

106. Quant aux fièvres intermittentes simples & de longue durée, lorsqu'elles sont bien traitées, elles ne sont ni funestes par elles-mêmes, ni



suivies de maladies plus graves ; mais elles sont quelquefois très-enracinées & très-difficiles à détruire , sur-tout si l'on s'obstine à les emporter. J'ai remarqué, comme Sydenham l'a vu à Londres, « qu'il n'y a aucun espoir de » guérison pour les Malades jusqu'à ce » que le ventre ait commencé à se durcir » & à se tuméfier, & qu'à mesure que ce » symptôme augmente, la fièvre se pré- » pare à disparoître ; de sorte qu'il n'y » a point de meilleur signe prognostic de » sa destruction ».

## R É S U L T A T.

I. Les symptômes de l'Epidémie de Rochefort, qui est commune à beaucoup d'autres endroits, sont ceux d'une fièvre continue-remittente bénigne, qui se termine le plus souvent heureusement, & qui ne prend de caractère malin & dangereux que dans les sujets



exposés aux erreurs du régime & du traitement.

II. Mais les Malades qui ont effuyé l'Epidémie bénigne ou naturelle, retombent pour la plupart dans la même maladie : celle-ci devient plus dangereuse, à raison de ce qu'elle est plus réitérée dans le même sujet ; elle prend quelquefois le caractère de Maladies chroniques, dont plusieurs, parvenues à un certain période, sont incurables.

III. Ce sont des fièvres intermittentes opiniâtres, mais rarement funestes, la diarrhée, l'hydropisie, les obstructions du foie, de la ratte, du mésentère, la dysenterie, la fièvre lente-typhoïde, ou la maladie des Hôpitaux.



## QUATRIÈME PARTIE.

*Du traitement de l'Epidémie.*

## SECTION PREMIÈRE.

*Maladies qui constituent l'Epidémie en elle-même.*

107. **I**L y a du danger à éclairer le Peuple sur les moyens de se guérir lui-même , à cause des erreurs qu'il peut commettre dans l'application des remèdes , n'ayant aucune connoissance des principes qui doivent la diriger ; mais cet inconvénient , dans le cas dont il s'agit , n'approche pas cependant des maux réels qui procèdent des erreurs des Malades & de celles de beaucoup de personnes qui les traitent ; il est d'autant plus essentiel de dévoiler l'impéritie , qu'elle est plus générale & plus pernicieuse ; l'autorité de Sy-



denham, ( *Constitut. Epid. ann. 1661, 62, 63 & 64.* ) aidera à la combattre & à la détruire.

108. L'indication dans l'Epidémie de Rochefort est de défendre les organes des chocs que leur font éprouver les humeurs agitées dans la machine & surabondantes ; on parvient à la remplir par l'évacuation artificielle d'une partie de ces humeurs, mais la difficulté est de juger assez précisément tous les cas qui se présentent, pour déterminer, dans chacun d'eux, à quelle partie des humeurs il faut donner la préférence pour l'évacuer. C'est d'un juste choix, dans cette circonstance, que dépend tout le succès du traitement & l'issue heureuse ou malheureuse des Maladies.

109. On distingue les humeurs contenues dans les organes en deux espèces : le sang & les humeurs proprement dites, qui sont séparées du sang &



destinées aux sécrétions : dans l'Epidémie de Rochefort , ces deux fluides sont agités d'une manière extraordinaire ; tantôt le sang l'emporte par son effervescence , tantôt la surabondance des humeurs gêne la circulation ; quelquefois tous les deux exigent des secours également prompts & administrés avec sagacité.

110. La saignée est un secours contre les mouvemens extraordinaires du sang , tel qu'aucun autre ne peut le remplacer avec le même succès ; *Sydenham* l'employoit fréquemment à Londres , dans les mêmes maladies que celles de Rochefort , quoique la constitution des sujets & la température du climat semblent beaucoup moins propres à la rendre nécessaire que dans cette dernière Ville. L'heureuse application de la saignée dans l'Epidémie de Rochefort , dépend de plusieurs circonstances qu'il est important de bien saisir.



*Danger de la Saignée.*

III. Cette opération doit être prescrite du traitement, quand ce sont les humeurs seulement qui éprouvent le mouvement par lequel l'économie animale est dérangée. On reconnoît cela lorsque les symptômes du début se bornent à l'agitation fébrile du pouls, à une alternative irrégulière de frisson, de chaleur, de sueur & de relâche, & que le pouls n'est pas beaucoup plus élevé que dans l'état naturel : qu'il y a simplement nausée, vomissement ou envie de vomir, sueur symptomatique ou diarrhée, ou fièvre intermittente irrégulière ; il faut bien alors se défier d'être induit en erreur par les symptômes propres du tems de chaleur des fièvres intermittentes qui pourroient décider pour la saignée ; car on se repentiroit de l'avoir prescrite, en revoyant le malade dans un autre tems.



## Saignée.

112. Mais quand le sang participe des mouvemens extraordinaires qui se passent dans la machine, *comme il arrive*, dit Sydenham, « *dans les*  
» *personnes du tempérament sanguin &*  
» *d'une forte constitution, la saignée ne*  
» *peut être omise sans danger pour la*  
» *vie des malades* ». Elle est indiquée par une chaleur extraordinaire, par des douleurs de la tête & des reins, par des lassitudes, par la plénitude & la dureté du pouls, par la rougeur du visage, du blanc des yeux & de la langue, & par les redoublemens journaliers de la fièvre. Alors « *on ne peut*  
» *l'omettre*, selon Sydenham & l'ex-  
» *périence journalière, sans danger pour*  
» *la vie des Malades; par le défaut*  
» *des saignées, ils sont non-seulement*  
» *menacés de phrénésie & d'autres ma-*  
» *ladies inflammatoires, mais encore du*



» défaut de circulation & de la suffoca-  
» tion qui sont les effets purs & simples  
» de la surabondance du sang ».

113. Sydenham prescrit de réitérer la saignée « jusqu'à ce que les symptômes » précédens aient diminué d'intensité, & » de proportionner la quantité du sang » qu'il faut tirer au besoin de la maladie & » aux circonstances; il veut qu'on épar- » gne le sang des enfans, des vieillards » & des personnes délicates ». Une saignée suffit quelquefois pour calmer l'effervescence du sang; mais quand les redoublemens & le mal de tête continuent, & sur-tout, dit Sydenham, « lorsque l'usage du vin (65. 66.) aura » donné au sang une constitution inflam- » matoire, ce qui se rencontre fréquem- » ment dans les sujets du tempérament » sanguin & à la fleur de l'âge, il faut » réitérer la saignée ».

114. Ces mêmes circonstances réunies dans l'Epidémie de Rochefort,



jointes à la négligence & à l'indocilité des Malades, font que d'autres fois les symptômes ne cèdent qu'à la troisième ou quatrième saignée. Il faut regarder comme un préjugé dangereux, l'opinion de bien des Praticiens qui s'abstiennent de la saignée dans le traitement des Epidémies des ports, sous prétexte que les sujets ont le scorbut; puisque les Malades, comme je l'ai fait voir, sont presque tous des Etrangers récemment arrivés & qu'ils ne sont point par conséquent scorbutiques.

115. Souvent par une suite de cette constitution du sang, dans les jeunes sujets robustes & vigoureux, les symptômes, après avoir diminué durant quelques jours, au moyen de quelques saignées, reprennent leur première vigueur; ils deviennent même aussi violens que dans le début: cela vient de ce qu'après avoir calmé l'effe-



vescence du sang, on a négligé d'évacuer les humeurs qui l'avoient occasionnée & que leur présence l'a ranimée ; alors la saignée est également nécessaire pour combattre cette nouvelle effervescence ; mais on pourra obvier à ces reprises inopinées par une conduite fondée sur les observations du sang tiré de la veine, dont voici le résultat.

116. Les évacuations du sang, qui doivent être plus ou moins considérables & éloignées les unes des autres, selon les circonstances du tempérament & des symptômes, doivent être répétées toutes les fois que la partie rouge du sang tiré de la veine & refroidi, est séparée de la partie séreuse, qu'elle est compacte, arrondie en forme de cul d'artichaud & séparée des bords du vase, pourprée, quelquefois noire ou blanchâtre & couverte d'une superficie réellement membraneuse, tandis que



la sérosité qui l'environne est trouble & safranée.

117. A mesure que l'on réitère la saignée dans cette circonstance, la constitution du sang change, & les parties rouge & séreuse sont unies & de couleur naturelle; alors la saignée n'est plus indiquée. On doit aussi s'abstenir de cette opération, lorsqu'on a vu le sang tiré de la veine & refroidi, d'un rouge clair, & que sa surface occupe tout le diamètre du vase, ces deux constitutions extrêmes du sang ont entr'elles des constitutions moyennes, aisées à reconnoître, qui déterminent plus ou moins l'observateur exercé, à réitérer la saignée, selon qu'elles s'approchent ou qu'elles s'éloignent de la première constitution.

118. Par l'omission de la saignée, lorsqu'elle étoit indiquée, les symptômes s'aggravent & l'état des malades empire, comme Sydenham l'a prédit; la douleur



de côté continue & menace de phrénésie, la face est enluminée & la langue très-rouge, l'insomnie est constante, le pouls violent, & les forces diminuent; si l'hémorragie du nez ou le flux hémorroïdal ne viennent au secours des malades, ils sont peu de jours après immobiles & sans connoissance; la langue devient sèche & noire, la face hippocratique, le pouls convulsif, les excréments s'arrêtent, une agonie affreuse s'établit à mesure que la circulation devient plus pénible, ou bien les malades sont suffoqués tout-à-coup comme les pendus.

119. Dans ceux dont la disposition inflammatoire du sang n'a pas assez d'intensité pour occasionner ces catastrophes & dont les organes ont plus de force pour résister aux efforts du sang, cette liqueur s'épaissit singulièrement; quand l'épaississement est parvenu à un degré considérable, ils lan-



guissent sous le poids d'un malaise accablant, dorment peu, se meuvent difficilement, ont le pouls plein & dût avec des mouvemens de fièvre irréguliers, le plus souvent marqués en quarte, & assez ordinairement ces mouvemens sont des redoublemens d'une fièvre lente.

120. Enfin le sang qu'on a négligé d'évacuer dans l'épidémie de Rochefort, est un ennemi irréconciliable contre les attentats duquel on ne peut même être rassuré pour la longueur du tems. Lorsqu'on est le plus dans la sécurité, il rompt ses digues & frappe d'apoplexie ou d'épanchement dans la poitrine; ou bien il suscite des maladies d'autant plus dangereuses, que la cause en étant, pour ainsi dire, identifiée avec le sujet, est alors très-difficile à saisir.

121. La circulation après avoir été long-tems gênée par l'abondance & l'épaississement du sang, se forme alors



souvent elle-même des obstacles qui arrêtent bientôt cette fonction ; ce sont des concrétions sanguines & lymphatiques dont la couleur & la consistance sont semblables à celles du sang tiré de la veine durant la même disposition des malades ; elles occupent les cavités du cœur & des gros vaisseaux qui leur sont continues , & elles suscitent divers symptômes particuliers & des accidens très-graves que j'exposerai ailleurs (\*).

122. Quelques sujets , dont les organes résistent moins à l'impulsion du sang surabondant & tendant à s'épaissir , sont délivrés de ces maux par l'hémorragie du nez ; les femmes tirent le même secours de leurs règles ; c'est à

---

(\*) J'ai lu l'Ouvrage Latin qui contient mes Observations sur ce sujet , auprès des Malades & dans les cadavres , dans deux séances de la Société Royale de Médecine.



cette ressource que celles-ci sont rede-  
vables d'une meilleure santé que les  
hommes ; aussi effluent-elles rarement  
l'épidémie d'une manière fâcheuse tant  
qu'elles sont réglées.

123. Les suites de l'omission de la  
saignée dans les maladies de Roche-  
fort, sont d'autant plus graves & plus  
menaçantes que les remèdes qui ont  
été administrés à la place, avoient des  
actions plus diamétralement opposées  
au but d'appaiser l'effervescence de ce  
fluide. Sydenham arrête ses Lecteurs  
pour leur faire observer « *que l'usage*  
» *importun des rafraîchissans, des lave-*  
» *mens & des purgatifs, & beaucoup*  
» *d'autres mauvais traitemens, loin*  
» *de soulager les malades, empirent leur*  
» *état, au point, non-seulement de donner*  
» *une nouvelle vie à la fièvre, mais*  
» *encore d'en allumer une nouvelle, qui*  
» *exige même plus de soin que la pre-*  
» *mière* ».



124. Sydenham mettoit donc, comme j'ai été forcé de le faire, les mauvais traitemens de l'épidémie de Londres, au premier rang des causes de leurs suites fâcheuses; il reproche aussi aux Praticiens de son tems, « *d'exposer par*  
» *négligence ou par impéritie, les*  
» *malades à des accidens qui sont*  
» *au-dessus de la portée des secours*  
» *qu'ils peuvent employer pour les*  
» *combattre* ».

125. A mesure que la saison où règne l'épidémie s'avance, le caractère des maladies devient tel que la saignée convient plus rarement à leur traitement. Au sortir du Printems, presque tous les malades d'un âge convenable (102), ont besoin de cette évacuation; la plupart languissent & meurent de cette première attaque ou d'une rechûte infaillible, dans les mains de ceux qui la leur refusent. Les maladies du courant de l'Été, exigent plus rarement la sai-



gnée & elle est presque toujours impraticable dans celles de l'Automne, sous quelque modification qu'elles se présentent, excepté quelques fièvres intermittentes & principalement les fièvres quartes.

126. On remarque aussi que selon les années, la cause immédiate des dérangemens de l'économie animale existe plutôt dans le sang, ou plutôt dans les humeurs, & que les maladies exigent plus ou moins la saignée ou une autre évacuation, & à des époques différentes. Ces diverses modifications suivent ordinairement la constitution des saisons précédentes. Par exemple, après la constitution inflammatoire du Printems 1782, la plus grande partie des maladies de l'Été participèrent des maladies inflammatoires & exigèrent beaucoup de saignées.

127. Le caractère des maladies de Rochefort tient aussi à la constitution



des Sujets & à leur manière de vivre ; les Ouvriers & les Soldats , à moins qu'ils ne viennent de la Mer , ont plus communément besoin de la saignée , les maladies des Matelots exigent moins cette opération ; celles des Forçats , sont les moins inflammatoires de toutes. Les Étrangers , toutes choses égales d'ailleurs , sont ceux auxquels les saignées conviennent le plus ; les indigènes , ou les Sujets acclimatés , peuvent plutôt s'en abstenir.

128. Après avoir commencé le traitement des maladies de Rochefort comme Sydenham commençoit celui des mêmes maladies à Londres , par la saignée , lorsqu'elle est indiquée , il faut avoir recours aux évacuans ; mais avec précaution , parce qu'ils ont la propriété d'augmenter le mouvement du sang , auquel il s'agit de remédier ; c'est pourquoi ceux-ci ne sont placés qu'au second rang des secours que ces maladies exigent.



## Emétique.

129. Lorsque les symptômes qui indiquent la saignée n'ont pas lieu, ou s'ils ont eu lieu, lorsqu'ils ont été dissipés par ce secours, & qu'il y a pesanteur de l'estomac, des signes de saburre sur la langue, des envies de vomir, le vomissement, &c. il faut avoir recours à l'émétique; « *ce remède, dit Syden-*  
» *ham, est si nécessaire, que quand on*  
» *l'a omis, l'humeur qu'il auroit expul-*  
» *sée ne manque jamais d'être le foyer*  
» *d'une multitude de maux allarmans &*  
» *embarrassans jusqu'à l'issue de la mala-*  
» *die, qui, dans ce cas, est toujours dan-*  
» *gereuse* ».

130. En observant soigneusement le sang tiré de la veine, on reconnoît une autre constitution de cette liqueur qui éclaire sur l'usage de l'émétique & indique à point nommé ce remède. C'est 1<sup>o</sup>. lorsqu'après l'avoir laissé refroidir,



on le trouve totalement compacte, que la lymphe a pris une consistance de gelée & une couleur jaunâtre, que sa surface couvre entièrement la partie rouge & occupe tout le diamètre du vâse ; 2<sup>o</sup>. lorsque le *coagulum* étant en partie à découvert, la lymphe n'est pas gelatineuse, mais qu'elle a une couleur grise tirant sur le jaune, quelquefois sur le verd, qu'elle est étendue au-dessus, ou que ce *coagulum* est parsemé de taches mêlées de blanc, de jaune & de verd ; 3<sup>o</sup>. quand celui-ci, raccorni en cul d'artichaud, furnage dans une serosité jaune, trouble & abondante.

131. L'émétique est indiqué, selon Sydenham, « *quoiqu'il n'y ait ni vomissement ni envie de vomir, mais lorsque ces symptômes ont existé & que la tournure de la maladie annonce une cause cachée dans les intestins* » (Formule II), un autre émétique est indiqué dans la modification de l'épidémie dans laquelle  
la



la diarrhée a succédé aux premiers symptômes. (*Formule III*).

132. « Si quelqu'un me demande , dit  
» Sydenham , quel tems je préfère pour  
» donner l'émétique , je réponds , celui  
» du commencement de la fièvre , quand  
» j'en ai le choix ; ce remède l'étouffe  
» pour ainsi dire au berceau & l'empêche  
» d'établir son empire & de se propager  
» au préjudice des malades ». A Roche-  
fort le retard dans l'application de l'émé-  
tique rend , comme à Londres , « les  
» maladies plus graves ; & le foyer des  
» matières qu'il auroit enlevées , souffle  
( pour nous servir des termes du Méde-  
cin Anglois ) « la malignité dans le sang ».  
Il accuse sur-tout formellement de ces  
maux « ceux dont la pratique tend à  
» réprimer les efforts du vomissement par  
» les boissons émulsionnées , le laudanum ,  
» les astringens ».

133. Cet Auteur s'étonne « de ce  
» qu'ayant examiné quelquefois la ma-



» tière rejetée par le vomissement, il  
» l'a trouvée peu abondante & presque  
» sans mauvaise qualité apparente ; tan-  
» dis que cette évacuation soulageoit telle-  
» ment les malades, que tous les symp-  
» tômes graves disparoissoient presque aus-  
» si-tôt ». Ce trait est un avertissement  
pour ceux qui, fondés sur le peu d'éva-  
cuation causée par les divers émétiques  
indiqués ci-dessus, pourroient être ten-  
ter de soustraire ce remède du traite-  
ment. Le soir après le vomissement il  
faut, à l'exemple de Sydenham, calmer  
l'effervescence des humeurs & procurer  
du repos au malade par un parégorique  
( *Formule IV* ).

134. Quoique j'aie présenté le com-  
mencement de la fièvre comme le  
tems le plus propre à l'emploi de  
l'émétique, cependant les symptômes  
qui déterminent pour ce remède, ne  
peuvent jamais être assez pressans, pour  
l'emporter sur ceux qui exigent la fai-



gnée. Quand l'un & l'autre sont également indiqués, Sydenham & l'expérience veulent « *que la saignée précède,*  
» *afin d'éviter l'irruption du sang dans le*  
» *cerveau, qui pourroit être provoquée par*  
» *les efforts du vomissement, si on avoit*  
» *négligé cette précaution* ».

135. L'expérience autorise alors à les placer dans le même jour ; on commence par la saignée ; on fait vomir deux heures après ; on donne un parégorique le soir. Cette méthode réussit toujours. Mais quand l'état du pouls & les autres symptômes donnent lieu de croire qu'il faudra plus d'une saignée, on remet autant qu'il est possible l'émétique après la dernière, & en prescrit ensuite le parégorique.

136. L'heureux effet de l'émétique n'exclut point des nouvelles saignées ; souvent au contraire il développe des symptômes qui obligent d'y recourir de nouveau ; tels sont le retour de la



douleur de tête & des redoublemens, la plénitude du pouls, la rougeur de la langue, la phrénésie, le point de côté, la constitution du sang tiré de la veine (116); la saignée est toujours indiquée par ces signes, à quelque époque que soit la maladie, comme si elle ne faisoit que de commencer.

137. Quand on a négligé de donner l'émétique dans les commencemens, malgré les symptômes qui l'indiquoient, on se trouve dans l'embarras prédit par Sydenham (112). La diarrhée est alors ce qui peut arriver de plus heureux; mais souvent, malgré ce secours naturel, l'humeur acrimonieuse fixée sur l'estomac & les intestins, les corrode & les inflâme d'une manière prompte & funeste.

138. La diarrhée dégénère principalement en dysenterie, dans les malades qu'on a négligé de saigner lorsqu'ils en avoient besoin & qui ont suivi un



mauvais régime. Ce cas n'est point rapporté par Sydenham, qui, au lieu de la dyssenterie que l'on observe à Rochefort, voyoit souvent à Londres, la passion iliaque. Ces deux modifications extraordinaires de la même épidémie tiennent vraisemblablement à des circonstances particulières de localité, relatives au régime ou aux traitemens. Si la douleur de tête, la plénitude du pouls, la rougeur du visage & de la langue, & le vomissement bilieux, accompagnent la dyssenterie, ces symptômes exigent la saignée, l'émétique (*Formule III.*) deux heures après, & le parégorique le soir; mais lorsqu'il y a dépression du pouls, abattement des forces, coliques violentes, défaillances, & que la maladie est avancée, tout secours est infructueux, la mort est inévitable.

139. Cet état désespéré est celui de beaucoup de malades chez lesquels on



a substitué les purgatifs à l'émétique.

« Une observation constante, » dit  
» mot à mot Sydenham, « m'a con-  
» vaincu qu'on ne sauroit commencer le  
» traitement des fièvres continues & in-  
» termittentes d'Été & d'Automne par  
» les purgatifs, sans jetter les malades  
» dans le plus grand danger ».

Les remèdes précédens ayant été  
placés à propos, les symptômes s'a-  
doucissent & n'exigent le plus souvent  
qu'un régime & du tems pour dispa-  
roître entièrement ou faire place à la  
fièvre intermittente.

### *Expectation.*

140. Le traitement des maladies de  
Rocheport consiste donc dans un mouve-  
ment extraordinaire des humeurs, par  
lequel celles dont l'absence doit réta-  
blir l'équilibre, s'évacuent, & à la suite



duquel il s'opère un changement qui ramène le calme; cette opération appartient uniquement à la nature; elle réussit toutes les fois qu'on la laisse se faire librement, & que les secours de l'art, avec lesquels on prétend malheureusement quelquefois y suppléer, ne viennent point la contrarier & l'empêcher.

141. Sydenham donnoit quatorze jours à la nature pour qu'elle exécutât heureusement la dépuracion, & durant cet intervalle, il n'employoit, absolument rien qui pût la troubler. L'expérience lui avoit appris, « que  
» l'usage des rafraîchissans prolonge  
» l'opération jusqu'au 21<sup>e</sup>. jour, que  
» les purgatifs, ou seulement les lavemens  
» employés mal-à-propos, la font durer  
» bien plus long-tems, & que ces erreurs  
» répétées, perpétuent les maladies & les  
» convertissent en des maladies fâcheuses  
» & funestes ».



142. Quand le travail de la nature n'est ni trop violent, ni languissant, on laisse les malades à eux-mêmes pendant les 14 jours prescrits. Sydenham ne leur donnoit aucun remède, à moins que, « *tourmenté par eux ou par les* » *assistans, il n'ait été forcé, dit-il, de* » *les tromper par des remèdes supposés* ». Quoique la plupart des malades trouvent ennuyeux d'attendre aussi long-tems leur guérison, il faut savoir pour eux combien on la retarderoit & combien on la rendroit douteuse, en se comportant d'une autre manière.

143. Dans la marche la plus ordinaire de l'Epidémie, l'expectation après les remèdes précédens, suffit pour en enlever les symptômes, ou plutôt pour laisser à la nature le tems de les détruire; c'est ainsi que les choses se passoient à Londres sous les yeux de Sydenham; mais quelquefois les malades, après avoir vomi, se plaignoient sur



les bords de la Tamise , comme on le voit près de la Charente , d'embaras & de douleurs au ventre , causés par la chaleur & l'effervescence du sang. Alors il faut , comme Sydenham , lorsqu'il reste une chaleur qui n'est pas assez considérable pour indiquer la saignée , tâcher de la détruire par les lavemens (*Formule V.*) , répétés avec précaution avant les redoublemens ; ils réussissent toujours à tempérer ces accidens.

144. Quoique les purgatifs, si usités à cette époque contre l'avis du Médecin Anglois, soient ordinairement contraires , cependant si les douleurs & les embaras du ventre ne cèdent pas dans l'espace de deux jours aux lavemens réitérés , on est obligé d'avoir recours à un purgatif très-doux (*Formule VI*) ; mais il doit être administré promptement ; ce n'est qu'après l'effet de ce remède que commencent les quatorze jours d'expectation.



145. Le bouillon de viandes , qu'un ancien abus a mis en possession d'être , pour ainsi dire , la nourriture exclusive des malades , est tout-à-fait contraire dans les Maladies de Rochefort ; on y substitue avec succès des bouillons d'herbes potagères ; on le remplace par des crêmes de pain , de ris , &c. & même par des alimens plus solides , lorsque les circonstances de la maladie le permettent.

146. Le tems consacré à la dépuracion exige aussi souvent les cordiaux ; on ne peut , dit Sydenham , *« se dispenser de les employer lorsque le malade est dans un état de foiblesse naturelle ou occasionnée par des grandes évacuations qu'il aura éprouvées , & qu'il y a lieu de se défier de la nature pour le travail qui lui reste »* ; il les employoit durant l'accès ; *« plus j'échaufferai , dit-il , pendant ce tems-là , plus je hâterai la coction. Je ne conçois*



» pas le but des Médecins qui prescri-  
» vent à cette époque, des remèdes propres  
» à tempérer la fièvre, tandis qu'ils savent  
» que la fièvre est l'agent que la nature  
» emploie pour séparer les mauvaises  
» humeurs & les expulser ». Il propor-  
tionnoit les cordiaux aux forces, à  
l'âge & aux évacuations que les malades  
avoient éprouvées (*Formule VII. X.*).

147. Enfin, Sydenham acheve d'éclairer la partie obscure de la dépuracion, en avertissant « que, si un lavement ou un purgatif, administrés mal-  
» à-propos au tems du déclin de la Maladie, la rallume & donne des forces  
» à la fièvre, ou plutôt, semble en occasionner une nouvelle, il faut recommencer à la traiter comme si elle commençoit, & consacrer également quatorze jours nouveaux à la dépuracion », quelque fâcheuse que la chose paroisse au malade, qui doit une seconde fois attendre jusques-là sa guérison.



*Purgatifs.*

148. La dépuration étant faite heureusement, Sydenham veut qu'on purge les Malades (*Formule XI.*) « *L'omission de ce remède expose au danger de retomber dans la même maladie, par le reflux de l'humeur dépurée dans la masse, ou d'essuyer un dépôt sur quelque partie* » ; mais pour peu qu'il y ait lieu de craindre que la dépuration soit imparfaite, il faut s'en abstenir ; en général le purgatif doit être remis au-delà du 17<sup>e</sup>. jour. « *Quelquefois, dit ailleurs Sydenham, un mois suffit à peine pour rassurer contre le danger de ce remède ; très-souvent la guérison n'est qu'apparente ; alors, pour rappeler la fièvre & la rendre plus opiniâtre, il ne faut qu'employer un purgatif, ou assujettir le Malade à une diète sévère* ».

149. Immédiatement après la purgation, on doit, comme Sydenham,



» faire lever les Malades & les rendre  
» peu-à-peu à leur manière de vivre ha-  
» bituelle », & au lieu de les astreindre  
à un régime trop austère & de leur  
interdire l'usage du vin, « il remarque  
» que la sévérité à cet égard est plutôt  
» nuisible, que salutaire ».

150. Lorsque la Maladie est parvenue  
à cette époque, sans s'être convertie  
en fièvre intermittente, on en est or-  
dinairement préservé; ces fièvres pren-  
nent naissance durant les quatorze jours  
de dépuracion, lorsque cette opération  
de la nature a été dérangée par le ré-  
gime ou par le traitement; ou bien elles  
s'établissent primitivement à la fin de  
l'été, dans les sujets qui ont négligé  
des légères atteintes de l'Epidémie pen-  
dant cette saison.



SECTION DEUXIEME.

*Traitement des suites fâcheuses de  
l'Epidémie.*

151. Tous les accidens qui succèdent aux Maladies Epidémiques de Rochefort, toutes les rechûtes, toutes les fièvres intermittentes opiniâtres, & beaucoup d'autres Maladies qui en font les suites, procèdent d'une conduite dans le traitement, différente de celle que Sydenham vient de prescrire. La faute la plus commune à reprocher à cet égard, est une activité perpétuelle & peu mesurée.

152. On a, sur-tout dans cette Ville, une inclination particulière pour les purgatifs; plusieurs commencent le traitement par ces remèdes; ils en continuent l'usage avec obstination, contre tous les accidens, qui font les suites fâcheuses de l'Epidémie, sans en excep-



ter les fièvres intermittentes. Quelques-uns les font prendre constamment, dans celles-ci, tous les jours d'intermission : pratique contraire aux dogmes de Sydenham, & de tous les bons Praticiens, dont *Sauvages* a recueilli les jugemens en ces termes : « *les accès de fièvre in-*  
» *termittente durent aussi long-tems,*  
» *& reviennent aussi souvent, qu'on*  
» *répète l'usage des purgatifs, ou de*  
» *tout autre évacuant (\*) ».*

153. Ce point de doctrine est le résultat des observations de tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière, & de celles que les Praticiens font journellement. Sydenham, remarque singulière, avoit la même faute à corriger à Londres ; il attribue « *aux*  
» *purgations répétées, les symptômes*  
» *graves qui succédoient aux fièvres*

---

(\*) *Nosologia Methodica*, tom. 1. pag. 321.



» continues & intermittentes de Londres,  
 » & se terminoient par la douleur &  
 » l'inflammation des amygdales, la dif-  
 » ficulté d'avaler, la voix rauque, les  
 » yeux caves, la face hippocratique &  
 » tous les avant-coureurs d'une mort  
 » prochaine ». La fièvre intermittente  
 soporeuse est un accident assez commun  
 à Rochefort à la suite de l'usage immo-  
 déré des purgatifs ; Sydenham ne l'a  
 point observé à Londres ( 94 ).

154. Un seul purgatif placé mal à  
 propos augmente l'énergie des symp-  
 tômes, échauffe, abbat les forces,  
 redouble la fièvre ou la rappelle si elle  
 avoit disparu depuis peu de jours ; il  
 exige plus d'efforts de la part du Méde-  
 cin, pour en prévenir les effets dange-  
 reux, que les symptômes de la maladie  
 elle-même. Les choses se passoient de  
 la même manière à Londres : « l'abus  
 » des purgatifs jettoit les malades dans  
 » l'hydropisie, & les purgatifs adminis-



« très dans la vue de guérir cette mala-  
« die , lui faisoient prendre de plus  
« profondes racines & la rendoient incu-  
« rable ».

155. « Il n'y a rien , ajoute ailleurs  
« le célèbre Médecin Anglois , de plus  
« ordinaire , que de voir des Praticiens  
« peu expérimentés , après avoir mal-  
« traité les malades & rendu les mala-  
« dies incurables , rejeter les fautes  
« qu'ils ont commises sur la malignité  
« des maladies , ou attribuer au scorbut  
« leur durée & leurs progrès fâcheux ,  
« quoiqu'il n'y ait rien de scorbutique  
« dans les symptômes , & qu'il n'y ait  
« rien eu de malin jusqu'à l'époque de  
« leurs traitemens ».

### Quinquina.

156. Lorsqu'après les jours consa-  
crés à la dépuracion , la fièvre a cessé  
d'être continue & est devenue absolu-



ment intermittente, il faut, selon Sydenham, avoir recours au quinquina (*Formule XII*) ; mais loin de prescrire ce remède sans règle ni mesure, comme un préjugé malheureux semble y autoriser aujourd'hui, cet Auteur expérimenté ne permet de le donner que « *durant l'intervalle de trois accès consécutifs*, après lesquels il veut qu'on » *laisse quatorze jours d'expectation pour la dépuracion que le quinquina doit aider* ». En effet les malades qui suivent cette méthode, après avoir été traités comme ci-devant, effluent rarement un grand nombre d'accès consécutifs, tandis que ceux qui abusent du quinquina, sans laisser d'intervalle, éternisent leurs fièvres & souvent les rendent dangereuses.

157. Mais toutes les fièvres intermittentes qui succèdent à l'épidémie de Rochefort, n'ont pas besoin du quinquina pour être détruites ; au con-



traire, elle cèdent souvent sans le secours de ce remède & acquièrent une nouvelle intensité par son usage. Sydenham a fait la même remarque à Londres, principalement « dans les » *enfants & les jeunes gens, auxquels il » défend d'administrer le quinquina ni » aucun autre fébrifuge; il n'a jamais » vu aucun mal résulter de cette inaction ».*

158. Dans les personnes avancées en âge & dans les vieillards, lorsque la Nature ne se suffit pas à elle-même pour achever la dépuration, « que les » accès n'ont d'autre effet que de causer » une fatigue infructueuse, d'énervier les » malades & de les conduire à leur perte », Sydenham y suppléoit par l'usage des cordiaux & d'un régime fortifiant; il a toujours vu le succès couronner ses espérances. (*Formules VIII. X. XIII.*).

159. La même raison qui fait dégénérer les fièvres continues-remittentes



de Rochefort en fièvres intermittentes (151), rend celles-ci opiniâtres & de longue durée; il y a plusieurs remarques à faire à leur sujet avant d'entreprendre de les guérir: s'il existe encore, parmi les symptômes, quelques-uns de ceux de la fièvre continue, comme la douleur de tête & les envies de vomir; ou si, sans exister actuellement, ils ont eu lieu & n'ont pas été combattus; il faut avant tout, leur opposer les secours prescrits contre l'épidémie proprement dite; le plus souvent les saignées, les émétiques, & l'expectation seules, enlèvent comme par miracle des fièvres intermittentes de plusieurs mois.

160. Mais si la fièvre intermittente est entretenue, comme dans le plus grand nombre des cas, par le défaut de coction ou de dépuration, & que la force des organes soit inférieure à celle des humeurs qui ont besoin d'être dépur-



rées, c'est alors qu'il convient, après les remèdes généraux, de mettre en usage les plus puissans fébrifuges; si le quinquina ne réussit pas, il y a lieu de croire que quelques remèdes généraux sont encore indiqués. On peut d'ailleurs donner plus d'activité à ce remède, par plusieurs préparations que l'expérience rend recommandables.

161. En observant attentivement les divers fébrifuges usités, les uns administrés par les gens de l'Art, les autres prônés par le vulgaire & qui sont très-nombreux, on peut se convaincre; 1<sup>o</sup>. que le succès d'aucun n'est dû à aucune propriété fébrifuge particulière & éminente, propre à lui mériter cette préférence; 2<sup>o</sup>. que les guérisons opérées, par toute sorte de fébrifuge, auroient pu l'être également par le quinquina; 3<sup>o</sup>. que les succès obtenus par des remèdes qui ne contiennent point de fébrifuges, sont dûs à la cessation de



ceux-ci qui s'opposoient à la guérison (157); 4<sup>o</sup>. que souvent les intervalles placés entre divers changemens de traitement, sont, par un heureux hasard, tels qu'ils conviennent selon le vœu de Sydenham, relatif à la dépuration (156).

162. Lorsque la fièvre intermittente est accompagnée de la diminution des forces du malade, & qu'elle est, pour ainsi dire, fomentée par la foiblesse des organes, l'anasarque ou l'hydropisie sont imminentes ou existent déjà; Sydenham avertit alors qu'on voudroit en vain « *s'opposer à l'hydropisie sans* » avoir détruit la fièvre; il assure que « *l'usage des cathartiques indiqués par* » l'infiltration, seroit funeste; il conseille « *de s'en tenir aux apéritifs* ». (Formule XIV).

163. Cette pratique, également convenable à Rochefort, n'exclut pas cependant les fébrifuges du traitement; l'ex-



périence a même confirmé, dans ce cas, le succès d'un fébrifuge qu'on a vanté contre toutes sortes de fièvres intermittentes; mais il n'a pas réussi toujours également. (*Formule XV*). Il n'a fait que remplacer le quinquina sans aucun avantage dans la plûpart des malades; il a paru avoir plus d'efficacité dans les fièvres intermittentes compliquées d'infiltration, lorsque son usage avoit été précédé par les remèdes généraux convenables & qu'on avoit respecté, dans le traitement, les intervalles prescrits pour l'expectation, durant lesquels les apéritifs seuls sont de saison.

164. On ne doit passer aux hydragogues qu'après la dissipation totale de la fièvre; ceux qui exigent les boissons abondantes doivent être proscrits, de même que tout ce qui pourroit entretenir le relâchement des fibres & s'opposer au retour des forces.



(*Formule XVI*). Il faut aussi préserver les Malades des hydragogues drastiques, dont l'effet rameneroit infailliblement la fièvre. Cette modification des suites de l'Epidémie, est de toutes la plus difficile à conduire à une heureuse fin. On obtient quelquefois du succès des apéritifs mariés aux fébrifuges. (*Formule XVII*).

165. Mais quand la fièvre intermittente est entretenue par des obstructions, les fébrifuges sont contre-indiqués; ces remèdes, en précipitant l'affluence des humeurs dans les viscères, y augmentent l'embarras; les purgatifs concourent au même but, en évacuant les humeurs les plus tenues du sang, qui affluent aux intestins, tandis qu'il faudroit évacuer les plus épaisses, ou les délayer.

166. Les obstructions du foye, ordinairement accompagnées de jaunisse & souvent suivies de maladies de peau, exigent



exigent les saignées ; la timidité qui empêche de réitérer cette opération selon le besoin , est toujours funeste. Après les saignées convenables , l'évacuant de la bile (*Formule I.*) ne doit pas être oublié. On donne ensuite avec succès les apéritifs légèrement évacuans & en même tems toniques , tels que les eaux minérales naturelles ou factices , (*Formule XVIII.*) , & enfin , s'il est nécessaire , le dissolvant des pierres biliaires de M. *Durande* , (*Formule XIX.*) qui est aussi spécifique contre l'épaississement de cette liqueur. Quand la ratte est obstruée , le danger est moindre , mais en même tems les secours ont moins de succès. Dans toutes les obstructions , les purgatifs accélèrent l'hydropisie ; les eaux minérales appropriées & l'exercice , sont d'un grand secours.

167. Il y a peu de remèdes efficaces contre la dysenterie , qui succède à



l'Epidémie de Rochefort , pour peu qu'elle soit invétérée & que les commencemens en aient été négligés. Cependant l'émétique (*Formule III.*) , employé à propos & répété si le cas l'exige , les calmans (*Formule XX.*) , les tisannes (*XXI.*) , les lavemens (*XXII.*) au commencement, & ensuite les lavemens astringens (*XXIII.*) , les amers (*XXIV.*) , & enfin le bol anti-dysenterique du Collège des Médecins d'Edimbourg (*XXV.*) , l'opium par intervalles , le régime farineux , & surtout l'abstinence scrupuleuse du bouillon , des corps gras & des purgatifs , ne sont pas toujours sans succès. Le lait , pour toute nourriture , m'a quelquefois réussi.

168. Celui de tous les moyens employés contre les suites de l'Epidémie , le changement d'air est le plus recommandé & le plus en usage ; mais il n'en est pas toujours le remède.



« Il ne convient , en effet , dit Sydenham ,  
» qu'aux personnes avancées en âge , &  
» après l'époque à laquelle la dépurat ion  
» est achevée ; mais avant cette époque ,  
» il est moins utile que préjudiciable ,  
» sur-tout aux jeunes gens ». Le chan-  
gement d'air est souvent même dan-  
géreux , puisqu'il dispose à de nou-  
velles attaques de l'Epidémie ( 16 ) :  
il ne peut être favorable , que par les  
changemens qu'il occasionne dans la  
manière de vivre , principalement lors-  
que l'air de la campagne est celui qu'on  
préfère.

## R É S U L T A T.

I. Le traitement de l'Epidémie de  
Rochefort consiste à diminuer le vo-  
lume du sang & des humeurs , afin  
de rétablir l'équilibre entre les fluides  
& les organes dans lesquels ils sont  
agités d'une manière extraordinaire.



II. Cette diminution doit se faire alternativement, en observant de commencer par celui des deux fluides, dont l'abondance est la plus grande & l'agitation la plus menaçante; ce qu'on reconnoît aux symptômes.

III. Dans la modification des Maladies Epidémiques de Rochefort, où les humeurs seules surabondent, la saignée n'est pas nécessaire, & pourroit être nuisible.

IV. Elle est indispensable, au contraire, lorsque l'abondance & l'agitation du sang égalent celles des humeurs, ou qu'elles les surpassent.

V. L'émétique remplit l'indication relative aux humeurs; quelquefois il faut un purgatif pour le seconder, & un calmant après son effet.

VI. Après les évacuations convenables, on doit s'astreindre à une expectation de quatorze jours, au bout desquels on a recours au quinquina,



si la fièvre est devenue intermittente.

VII. L'application de quelque remède que ce soit, durant l'intervalle consacré à la dépuration, dérange cette opération de la nature & cause des Maladies graves.

VIII. La dépuration étant heureusement faite, un purgatif est nécessaire; mais le tems propre à l'application de ce remède, exige la plus grande attention, si l'on veut éviter une rechûte.

IX. Les Maladies Chroniques, qui succèdent à l'Epidémie, exigent des traitemens particuliers, qui participent peu du précédent. Cependant les fièvres intermittentes opiniâtres, doivent souvent être attaquées comme l'Epidémie elle-même, lorsque celle-ci a été négligée ou maltraitée.

X. Les cordiaux sont aussi d'un grand secours, contre plusieurs de ces fièvres.

XI. Les fébrifuges ne réussissent que quand on saisit les circonstances favo-



bles à leur usage ; il est sur-tout essentiel d'observer à des intervalles de trois accès , une expectation conforme à celle qu'exige l'Epidémie.

XII. L'usage déplacé des fébrifuges & des purgatifs éternise les fièvres intermittentes , ou les fait dégénérer en d'autres Maladies très-graves & souvent incurables.

## CINQUIÈME PARTIE.

*Moyens de se préserver des Maladies Epidémiques à Rochefort , & dans tous les lieux où l'on observe la même Epidémie.*

169. **L**ES préservatifs convenables contre l'Epidémie que je viens de décrire , embrassent trois objets principaux : les moyens de prévenir l'infection de l'air , ceux de corriger dans plusieurs points essentiels la manière de vivre



des Etrangers , qui en font les victimes , & l'usage des fecours que le régime & les remèdes peuvent procurer.

170. Quoique les marais , qui environnent Rochefort , ne soient point la cause de l'Epidémie (56-67) ; l'opinion qui l'a fait croire , a procuré des desséchemens , avantageux pour la santé, en ce qu'ils préviennent la complication des Maladies ordinaires , avec celles qui pourroient procéder, dans quelques cas, des exhalaisons marécageuses ; mais il reste plusieurs autres précautions à prendre pour concourir au même but , sans lesquelles , malgré les desséchemens , l'Epidémie ravagera toujours également les mêmes lieux.

171. Ces précautions sont indiquées par la nature du sol , & par les circonstances de la température ; puisque l'été, lorsqu'il est chaud & sec, est la saison durant laquelle règnent les Mala-



dies ; il convient de rafraîchir & d'humecter l'air ; l'eau procureroit ces secours par des écoulemens ménagés à propos , & par des arrosemens usités avec succès dans plusieurs Villes de garnison , dans lesquelles j'ai faisi des étincelles de l'Epidémie qui règne habituellement à Rochefort.

172. Il est vrai que ces secours ne sont pas praticables dans ce moment à Rochefort , à cause de la position de la Ville ; il n'y a de l'eau qu'à l'extrémité de la colline sur laquelle elle est bâtie : mais on y a besoin d'un établissement à cet égard ; il feroit aisé de conduire un rameau de la Charente sous le sommet de la colline où est la Ville , d'y élever l'eau à la hauteur du sol , & de l'y accumuler dans un bassin ; alors , on procureroit à volonté des écoulemens capables d'entraîner les immondices dont les rues sont souvent infectées dans la plupart des quartiers ;



on tireroit de-là, la matière des arrosemens convenables, & on les exécuteroit par le moyen des pompes réservées pour les incendies. C'est envain qu'on a voulu forcer les Habitans à remplir, chacun devant sa maison, cet objet d'utilité publique, puisqu'il n'y a pas d'eau dans la plupart des maisons.

173. Les précautions relatives à la manière de vivre, propres à préserver de l'Epidémie de Rochefort, se tirent naturellement de l'examen des changemens que les sujets ont éprouvé avant que d'en être atteints. Ils sont tous partis de différens pays, où presque toutes les circonstances qui intéressent leur existence, étoient différentes : un air plus léger facilitoit la respiration, la chaleur du jour étoit tempérée par la fraîcheur des nuits ; la transpiration de la terre & la présence des bois, diminuoient l'ardeur du soleil & rendoient l'air agité ; ils prenoient sans danger



la nourriture la plus abondante, parce qu'elle étoit la plus saine; tout concouroit à rendre le sang plus fluide, les sécrétions plus faciles, & les excrétions plus libres. Mais tout est changé pour eux à Rochefort, durant la saison de l'Epidémie.

174. L'air pesant de Rochefort (54) rallentit la respiration, retarde le mouvement du sang dans les poumons, & dispose ce fluide à l'épaississement; la chaleur & la sécheresse (51) y absorbent les parties les plus tenues des humeurs; on n'y a d'ombrage, que celui des toits échauffés par un soleil brûlant; la transpiration de la terre, propre à rafraîchir le sang, y est interceptée par les pierres qui la couvrent & qui réfléchissent la chaleur; il n'y a pas un arbre qui fournisse un ombrage frais.

175. Dans cette température, un exercice considérable augmente la transpiration, & diminue encore plus la



férosité du sang ; tandis que le vent du midi , ou l'air calme l'absorbent. Outre cela , les alimens y sont grossiers (69) ; un vin épais , chargé de tartre & d'esprits (75) , est le dissolvant qu'on substitue à l'eau , ou à d'autres boissons plus légères.

176. J'ai observé une grande différence , eu égard au nombre des personnes affligées par l'Epidémie , entre les sujets domiciliés dans l'intérieur de la Ville , & ceux qui , logés dans les dehors , y jouissent des douceurs domestiques attachées à la vie champêtre. J'ai vu rarement tomber malades ceux d'entre les Ouvriers & les Matelots qui cultivent , à des momens perdus , un petit jardin potager , qui vivent de ses productions , qui ont du laitage , & pour qui les fruits qu'ils ne recueillent pas , ne sont pas un objet de dépense extraordinaire.



177. L'importance & l'utilité de ces changemens fuffifent fans doute pour faire voir quelles font les caufes des maladies de Rochefort. Il réfulte de l'erreur qui fait regarder l'infalubrité de l'air comme la caufe de cette Epidémie, que tous les préfervatifs ufités contre elle, n'ont que l'air pour objet, & qu'ils font par conféquent employés en pure perte; ils contribuent au contraire à augmenter les ravages de l'Epidémie par la confiance qu'ils infpirent & parce qu'ils ferment les yeux fur les fecours vraiment capables de fuccès.

178. Le régime eft pour ainfi dire le feul préfervatif de l'Epidémie de Rochefort; mais on ne fauroit procurer ce fecours aux Ouvriers, aux Soldats, aux Matelots & aux Forcats, qu'autant que l'Administration s'en occupera; les uns font livrés à eux-



mêmes & n'ont d'autre guide que leurs passions ; les autres sont gouvernés dans un ordre établi depuis long-tems & dont aucune réflexion n'a fait jusqu'ici connoître les défauts. Je ne me flatte pas de persuader bien des personnes qui tiennent aux usages & désapprouvent les innovations, ni d'opérer une réforme ; je donne seulement mes idées à développer, & je m'empresse de faire remarquer que depuis nombre d'années, ni les moyens de prévenir les maladies de Rochefort, ni les secours de l'Art, n'en ont empêché les ravages annuels.

199. On devrait faire en sorte, que, durant la saison de l'Epidémie, tout se fit, dans l'Arsenal de Rochefort, d'une manière combinée avec les causes des maladies ; les Étrangers de la classe du Peuple vivroient en commun, par pelotons ou par chambrées ; & leurs alimens seroient prescrits par les gens



de l'Art les plus éclairés. Ils ne mangeroient point de viande & ne boiroient point de vin, par la difficulté de leur en procurer de bon ; les légumes frais, autant qu'il feroit possible, de la falade, les fruits de la saison, qui sont parfaits à Rochefort, & qui y coûtent même moins que les alimens ordinaires dans les années communes, feroient leurs mets & formeroient, avec du bon pain, leur seule nourriture ; ils n'auroient pour boisson que de l'eau, acidulée avec le vinaigre & rendue spiritueuse avec un peu d'eau-de-vie ; il leur feroit libre de boire de la petite bière, qu'on se procureroit à peu de frais dans le pays, par un établissement convenable.

180. Le lait pourroit alors faire partie des alimens des Habitans de Rochefort ; si on observe aujourd'hui que cette liqueur leur est nuisible, c'est par le mélange qu'elle éprouve dans l'esto-



mac de ceux qui se le permettent, avec diverses autres substances qui le dénaturent. En même tems qu'on devroit multiplier les jardins potagers à Rochefort, il faudroit y profiter mieux des excellens pâturages qui environnent cette Ville, & rendre par là le lait plus commun ; ces deux alimens remplaceroient avec tout l'avantage que le cas exige, les viandes, les salaisons & le vin. Celui-ci sur-tout est si pernicieux à Rochefort, que, de tout les ivrognes atteints de l'Epidémie, je n'en ai pas vu guérir un seul.

181. La discipline feroit nécessaire pour obvier aux écarts de la plûpart des sujets accoutumés à vivre selon leurs caprices, ce qui leur est nuisible ; on les surveilleroit dans leur demeure ; on les amèneroit au travail de grand matin & on le leur feroit quitter durant les heures les plus chaudes du jour ; on les y ramèneroit le soir, si la nature des



travaux le permettoit ; on leur feroit finir la journée par le bain dans la rivière. Chaque individu se baigneroit à son tour deux ou trois fois par semaine. Un établissement sur la Charente, propre à procurer ce secours essentiel, seroit encore de peu de conséquence.

182. Dès qu'un homme ressentiroit le moindre dérangement dans sa santé, ou dès qu'on s'appercevrait de son défaut d'appétit, d'appétit, de sommeil, on avertiroit un Médecin ou Chirurgien exercé dans les principes que j'ai exposé (4<sup>e</sup> Partie) & la maladie n'auroit aucune suite fâcheuse. On obviendroit aux rechûtes, en tenant les malades au régime végétal, jusqu'à ce que la convalescence fut annoncée par les meilleurs signes ; mille observations m'ont tracé cette règle de conduite, dont le succès n'a jamais trompé mon attente.



183. Les personnes, dont l'éducation & l'aisance les éloignent des erreurs qui sont le fléau des autres, qui ne sont assujeties à aucun travail pénible, ni exposées à l'ardeur du soleil, doivent se contenter de choisir leurs alimens dans la classe de ceux que je viens d'indiquer, & de se rafraîchir par les boissons acidulées & par les bains. L'usage de plusieurs Habitans de Rochefort, de ne faire qu'un très-grand repas dans vingt-quatre heures, n'est pas salutaire durant l'Été; il vaut mieux manger plusieurs fois le jour, afin de fatiguer moins les organes digestifs & de faire de meilleurs digestions.

184. Le bon vin est très-propre à suppléer à ce que les alimens prescrits pendant la saison des maladies, ont de moins tonique que les alimens ordinaires; mais on doit en user avec circonspection & le mêler avec égales par-



ties d'eau ; le café convient aux personnes dont le tempérament est pituiteux & aux sujets fort gras.

185. L'exercice du matin & la vie active sont, après les alimens choisis, le plus puissant préservatif des maladies qui règnent à Rochefort ; mais il vaut mieux le prendre au-dehors de la Ville, afin de profiter du rafraîchissement que procure la transpiration de la terre. Ceux qui se promènent souvent à cheval sont rarement malades, aussi bien que ceux qui font un usage habituel des bains domestiques.

186. Le changement d'air, qu'on regarde à Rochefort comme un préservatif de l'Epidémie, n'y est pas d'une utilité générale ; l'observation détruit encore à cet égard un préjugé important. On observe, comme je l'ai dit (168), que la manière de vivre à la campagne achève la guérison & préserve des rechûtes, lorsque la mala-



die a été bien traitée ; mais si on a passé à Rochefort un tems suffisant, pour disposer aux maladies, & si on y a vécu d'une manière propre à les déterminer, c'est envain qu'on prétend s'en préserver par la fuite. Elles attaquent également ailleurs. Plusieurs exemples en font foi ; on en a vu sur-tout une preuve convainquante l'année dernière : une grande partie du Corps Royal de Marine, envoyée à *Angoulême*, pour être à l'abri de l'Epidémie, y fut aussi maltraitée, que celle qui étoit restée à Rochefort.

187. Bien de jeunes gens & d'autres individus d'une constitution phlegmatique pourroient être exposés, en suivant le régime propre à préserver des maladies de Rochefort, à diverses maladies d'atonie. Pour obvier à cet inconvénient, lorsqu'on auroit lieu de le craindre, on leur feroit prendre de tems en tems & même tous les jours,



un gros de quinquina en poudre très-fine avant le repas ; mais on éviteroit d'user de ce remède au-delà du besoin. L'effet qui indique les bornes qu'il faut mettre à l'usage du quinquina , est celui de rendre le ventre libre & les excréments plus solides. Dans la disposition à l'Epidémie , le ventre se resserre & les excréments s'amollissent ; mais , à cette époque , les lavemens ou les purgatifs déterminent toujours la maladie.

188. On administreroit également le quinquina aux sujets des classes inférieures dans les mêmes vûes ; mais il faudroit redoubler les soins pour eux , à raison de ce qu'ils s'efforcent davantage de les éluder. Il semble qu'un des caractères particuliers de l'Épidémie soit de maintenir les forces de la plûpart des malades , & ses autres dispositions pendant plusieurs jours , & de leur permettre même des erreurs graves , sans



qu'il s'en suive promptement d'inconvéniens remarquables.

189. Mais, plus on a abusé de cette disposition, plus les symptômes graves ont tardé à se développer, & plus on a négligé de remédier aux premières atteintes; plus l'état des malades devient allarmant, & plus les maladies prennent ensuite des modifications dangereuses. Mes efforts en 1780, pour satisfaire au service pendant l'Epidémie de cette année, aggravèrent tellement les symptômes qui me tourmentoient depuis trois semaines, que je tombai tout-à-coup dans un état désespéré.

190 Ce qu'il y a de plus essentiel à observer, après ce que je viens de dire, pour se préserver des maladies de Rochefort, c'est d'éviter de se les attirer soi-même, en tourmentant la Nature par des remèdes de précaution. Mille gens se dérangent la digestion



par divers ingrédiens que l'empirisme accrédite ; les uns énervent leurs organes par l'excès des boiffons aqueufes ; les autres abusent des lavemens & fur-tout des purgatifs qui ne peuvent convenir à cette époque dans aucun cas ; peu faiffent ceux où les toniques font néceffaires.

191. En un mot, il eft de la plus grande importance de ne rien entreprendre à Rochefort, fur fa fanté, fans avoir confulté un homme de l'Art instruit ; cet Ouvrage pourra remplacer à quelques égards les confeils, qu'il peut-être quelquefois difficile de fe procurer ; ceux qu'il contient, font d'autant plus dignes de confiance, que, pendant quatre ans de la Pratique la plus étendue , je n'ai pas perdu un feul des malades dont j'ai pu prendre foin pendant tout le cours de fa maladie.



## FORMULES

*Des Remèdes convenables dans le  
Traitement des Maladies de  
Rochefort, &c.*

## FORMULE I.

Deux grains de *Tartre Stibié*,  
dissous dans une livre d'eau.

On prend ce remède en trois  
verres, à un quart-d'heure de dis-  
tance l'un de l'autre, & l'on boit  
cinq à six verres d'eau tiède sur  
chaque dose. Souvent le dernier  
verre n'est pas nécessaire.

## II.

Même remède, broyé dans un  
scrupule de *Sel d'Epsom*, dissout  
comme ci-dessus & pris de la même  
manière.



## III.

Un scrupule d'*Ipécacuanha* en poudre. On boit également par dessus, beaucoup d'eau tiède.

## IV.

Six onces d'eau d'orge légère, émulsionnée, & sucrée avec demie-once de *Syrop Diacode*.

A huit ou neuf heures du soir, une heure après toute autre boisson, & la dernière jusqu'au lendemain.

## V.

Décoction de plantes émollientes & miel écumé.

## OU

L'eau tiède, avec trois onces d'huile commune.

## VI.



## VI.

Demie-once de *Tamarins*, deux gros de *Senné*, demie-once de *Sel de Glauber* & deux onces de *Manne*.

On en fait deux verres de décoction, on les prend à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre; on boit une heure après le dernier verre, des bouillons d'herbes préparés avec le beure, de demie-heure en demie-heure.

## VII.

Un petit bâton de *Cannelle* fine, du sucre; faites bouillir pendant un demi-quart d'heure, dans deux verres d'eau; ajoutez-y un verre de vin rouge choisi.

Un petit verre deux ou trois fois le jour.



## VIII.

Racines de *Serpentaire de Virginie* & de *Contrayerva*, de chaque douze grains, en bol avec le *Syrop d'Æillet*.

On prend ce bol deux heures avant le redoublement, & on boit par-dessus un petit verre du remède précédent.

## IX.

Eau distillée de *Menthe*, quatre onces ; deux gros de semences de citron ; faites une émulsion, édulcorez-la avec du sucre candi.

Ce remède se prend seul, à la dose de trois cueillerées, trois fois par jour.

## X.

*Eau Thériacale* deux onces, con-



fection alkerme un gros , syrop d'œillet une once.

En une fois, avant le redoublement.

## XI.

*Tamarins* , demie-once ; *Follicules de Séné* , deux gros ; *Rhubarbe* , un gros ; une once de *Manne* , & autant de Syrop de roses solutif.

Pour une potion que l'on prend à jeun , en observant de boire beaucoup de bouillon d'herbes par - dessus , une heure & demie après.

## XII.

Un gros de *Quinquina* en poudre impalpable , & douze grains de *Sel Ammoniac* , délayés dans



l'eau , ou dans quelque décoction fébrifuge , ou mis en bol avec le *Syrop d'Absynthe*.

Toutes les quatre heures , durant les intermissions.

### XIII.

Demi-gros de *Thériaque* , étendue dans deux onces de vieille eau-de-vie ou d'*Elixir de Garus*.

Deux heures avant l'accès.

### XIV.

Une décoction de racines de *Raifort sauvage* , ou de *Bayes de Genièvre* , ou l'infusion de *Sommités d'Absynthe* & de *petite Centaurée* , ou la lessive de *cendres de Genest*.

Pour boisson ordinaire.



## XV.

*Quinquina*, une once ; *Rhubarbe*, deux gros ; *Sel d'Absynthe*, de *petite Centaurée*, de *Tartre simple*, de chaque un gros ; *Mars*, deux gros ; *extrait de Gentiane*, une once. On fait de tout cela un opiat avec le syrop d'*Absynthe*.

On le donne en quatre portions égales ; savoir, la première, immédiatement après l'accès ; la seconde, six heures après ; la troisième, le lendemain matin, & la quatrième, le soir.

## XVI.

*Saffran de Mars apéritif*, *Antimoine crud*, de chaque deux gros ; *Diagrede*, une once. Faites un opiat avec le Syrop d'*Absynthe*.

Gij



On le divise en doses d'un gros ,  
dont on prend une matin & soir.

## XVII.

*Quinquina, Racines de Gentiane, sommités d'Absynthe*, en poudre; de chaque demie-once. Faites infuser à froid , pendant vingt-quatre heures, dans deux bouteilles de vin blanc de Grave, passez avec expression; ajoutez-y deux onces de *terre foliée de Tartre* par bouteille.

La dose est de fix onces, matin & soir.

## XVIII.

Demie-once de *sel de Glauber*, autant de *Tartre Martial soluble*; on les fait bouillir ensemble dans une livre & demie d'eau, & réduire à une livre.



On prend ce remède le matin à jeun, en trois doses égales, séparées par une demie-heure de distance, & un bouillon une demie-heure après la dernière dose.

### XIX.

Un gros d'*Æther*, mêlé avec un gros d'*Esprit de Térébentine*.

Tous les matins à jeun : on boit par dessus une écuelle de petit lait, auquel on ajoute un verre de suc de *Chicorée blanche*.

### XX.

Un gros de *Diascordium de fractor* ; le soir.

### XXI.

*Raclure de corne de Cerf*, une



once ; mie de pain blanc écrasée ,  
deux onces ; racines de *grande*  
*Consoude*, demie-once.

On en fait une bouteille de tiffanne , que l'on édulcore avec le Syrop d'œillet , pour boisson ordinaire.

## XXII.

Le *bouillon de tripes* , fait avec avec la tête d'un mouton qui ne soit pas écorchée , ou le *bouillon à la Reine* , composé d'un jaune d'œuf & du sucre étendus dans l'eau bouillante.

## XXIII.

Deux gros de *Thériaque* , six onces de vin de Bordeaux , un morceau de sucre , délayés ensemble & étendus dans une décoction de *Quinquina*.



## XXIV.

La décoction d'écorce de *Sima-rouba* , pour tiffanne , ou cette écorce en poudre , à la dose d'un demi-gros , trois fois par jour , en buvant par-dessus un verre d'*Hypocras*. (*Formule VII.*).

## XXV.

Six grains de verre d'antimoine , préparé avec la cire , incorporés dans la conserve de roses.

On prend ce bol le matin à jeun & on en augmente la dose d'un grain chaque jour , jusqu'à ce que son effet soit sensible par de grandes évacuations ; après quoi on le continue à la même dose , comme astringent.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

**I** N T R O D U C T I O N , page *iiij*

### Première Partie.

*Maladies considérées relativement aux*  
*Individus.* 1

*A elles-mêmes.* 11

*A leurs suites.* 17

*Résultat.* 23

### Deuxième Partie.

*Causes des Maladies relatives à la situa-*  
*tion des lieux.* 25

*Au Climat.* 30

*Aux marais voisins.* 37

*Aux alimens.* 48

*Aux Traitemens.* 57

*Résultat.* 58

### Troisième Partie.

*Symptômes de l'Epidémie.* 61



*Tables des Matières.* 155

*Des Maladies qui en sont les suites.* 70

*Résultat.* 77

*Quatrième Partie.*

*Traitement convenable à l'Epidémie* 79

*La saignée dangereuse.* 82

*Nécessaire.* 83

*L'Emétique.* 95

*L'Expectation.* 102

*Des Purgatifs.* 108. 110. 113

*Aux Maladies qui sont les suites de  
l'Epidémie.* 110

*Le Quinquina.* 113

*Les Cordiaux.* 115

*Les Apéritifs, &c.* 118. 123

*Résultat.* 123

*Cinquième Partie.*

*Préservatifs* 126

*Tirés des rafraîchissans de l'air.* 128

*Des Alimens.* 133



<i>Des Boissons.</i>	134
<i>De la discipline.</i>	135
<i>De l'exercice.</i>	138
<i>Du changement d'air.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Des Remèdes.</i>	139
<i>Formules des Remèdes.</i>	143

**F I N.**

---

De l'Imprimerie de **CAILLEAU**, rue  
Galande, n°. 64.